



Mansoura University
Faculty of Tourism and Hotels

L'émîr Şalāḥ al-Dīn Ḥalīl ibn 'Arrām et son rôle politique (767-782/1365-1380)

par

Rania Ossama Ali Fikri

Professeure-adjointe- Faculté des Lettres- Université d'Ain Chams
r_usama75@yahoo.fr

Research Journal of the Faculty of Tourism and Hotels
Mansoura University
Issue No. 15, part 2, june. 2024

Résumé :

L'ère mamelouke a connu de nombreux *émîrs* qui ont joué un rôle important sur le plan politique et qui ont laissé leur empreinte sur le plan architectural, économique et historique, par des œuvres qui ont commémoré leurs noms. L'*émîr* Şalāḥ al-Dīn Ḥalīl ibn 'Arrām est l'un des émîrs les plus célèbres de la dynastie des mamelouks baḥarites, selon le témoignage des historiens de cette ère. Ces derniers ont convenu que son absence en tant que préfet pour effectuer le pèlerinage était la raison du succès du raid des Chypriotes contre la ville d'Alexandrie en l'an 767/1365. Ibn 'Arrām était doté de bonnes qualités et du sens de gestion, ce qui lui a permis d'occuper de nombreux postes importants tels que vice-sultan d'Alexandrie, vizir et chambellan. Cette étude braque davantage les phares sur la personnalité de l'*émîr* Şalāḥ al-Dīn Ḥalīl ibn 'Arrām et le rôle qu'il a joué au niveau politique ainsi que ses différentes contributions culturelles. L'étude vise à révéler les raisons de sa renommée et de son succès, ainsi que les épreuves

auxquelles il avait dû faire face et qui l'avaient précipité dans l'abîme.

Pour atteindre ces objectifs, la chercheuse a adopté la méthodologie inductive, basée sur la critique et l'analyse du contenu des textes, dans le cadre d'une approche analytique qui interroge les textes et les exploite afin de servir la recherche, avec la plus grande neutralité et objectivité. L'étude a été répartie en cinq axes : le premier aborde la naissance et la formation d'ibn 'Arrām, ses qualités les plus importantes qui lui ont valu le fait d'occuper de nombreux postes importants d'ordre aussi militaire qu'administratif. Le deuxième axe est consacré à l'examen des postes les plus importants qu'il occupait et qui lui conféraient une valeur appréciée. Quant au troisième axe, il discute les causes de son déclin et les crises qu'il a rencontrées et qui ont bouleversé sa vie. Le quatrième axe se propose de mettre en lumière la manière horrible dont il a été tué sans la moindre défense. Alors que le cinquième et dernier axe aborde les œuvres et les achevements d'ibn

'Arrām dans les divers domaines. La recherche se termine par une conclusion qui a mis en balance l'émir Ṣalāḥ al-Dīn Ḥalīl Ibn 'Arrām, en montrant les avantages et les inconvénients de ses actes.

Mots-clés :

Ḥalīl ibn 'Arrām- le vice-sultanat d'Alexandrie- Barqūq-
Baraka al-Ġūbānī- Ġanġara- l'époque mamelouke

ملخص:

عرف العصر المملوكي العديد من الأمراء الذين لعبوا أدوارًا مهمة على الصعيد السياسي وتركوا بصمتهم في مجال الآثار والاقتصاد والتاريخ بأعمال خلدت أسمائهم. يعد الأمير صلاح الدين خليل بن عرام واحدًا من أشهر أمراء دولة المماليك البحرية وذلك بشهادة مؤرخي العصر المملوكي الذين اتفقوا أن غيابه كوالي لأداء فريضة الحج كان سببًا في نجاح غزوة القبارصة على الإسكندرية في سنة 1365 / 767. هذا وقد اتسم ابن عرام بحسن الخلق والتدبير الأمر الذي اهله لتولي العديد من المناصب الهامة مثل نيابة الإسكندرية والوزارة والحجوبية. وتأتي هذه الدراسة لتلقي مزيد من الضوء على شخصية الأمير صلاح الدين خليل بن عرام والدور الذي لعبه على المستوى السياسي وكذلك إسهاماته الحضارية المختلفة. وقد هدفت الدراسة إلى كشف أسباب شهرته ونجاحه وما مر به من محن أودت به إلى الهاوية. وفي سبيل تحقيق الدراسة لهذه الأهداف استخدمت الباحثة المنهج الاستقرائي القائم على النقد وتحليل مضمون النصوص وفق منهج تحليلي يعمل على

استنطاق النصوص وتوظيفها بشكل يخدم البحث بحيادية وموضوعية. وقد قسمت الدراسة إلى خمسة محاور: الأول تعرض لمولد ونشأة ابن عرام واهم ما تحلى به من صفات اهله لشغل العديد من المناصب المهمة سواء عسكرية أو ديوانية. بينما تم تخصيص المحور الثاني لاستعراض اهم المناصب التي تقلدها وجعلته محل تقدير. أما المحور الثالث فناقش أسباب نكبته وما صادفه من أزمات قلبت حياته رأساً على عقب واهتم المحور الرابع بالقاء الضوء على الطريقة البشعة التي تم بها قتله دون أن يجد أي نصير. في حين تناول المحور الخامس والأخير أعمال وإنجازات ابن عرام في مختلف المجالات. وقد ذيل البحث بخاتمة وضعت الأمير صلاح الدين خليل بن عرام في الميزان موضعاً إيجابياته وسلبياته.

كلمات استرشادية:

خليل بن عرام- نيابة الإسكندرية- برقوق- بركة الجوباني- جنغرا- العصر المملوكي

Introduction :

Les dictionnaires biographiques de l'ère mamelouke occupent une grande partie des études des historiens, grâce aux personnages cruciaux qui ont impacté cette période en général et la vie politique en particulier. Cependant, certaines biographies n'ont pas bénéficié de la même attention accordée aux sultans et aux

émîrs dignitaires qui ont été mis en évidence et dont les biographies regorgent de davantage de détails. L'*émîr* Şalāḥ al-Dīn Ḥalīl ibn 'Arrām est l'un de ces émîrs, car il est célèbre pour ses nombreuses bonnes qualités et ses vertus, qui lui ont permis d'occuper de nombreux postes importants tels que préfet d'Alexandrie, vizir, chambellan et vice-*sultan* d'Alexandrie, ce poste qu'il a occupé cinq fois. Il convient de signaler que son nom a été fréquemment mentionné dans les sources et les biographies mameloukes, vu la grande renommée dont il jouissait, après l'attaque des Francs contre la ville d'Alexandrie en 767/1365, son absence étant un facteur majeur du succès de ce raid. Par conséquent, l'État tenait à faire appel à ses expertises, après son retour du pèlerinage et le retrait de l'ennemi, pour reconstruire la ville côtière et s'atteler à restaurer la sécurité. Il avait également des contributions historiques, architecturales et économiques qui ne peuvent point être ignorées.

La problématique de l'étude :

Malgré la variété des sources mameloukes et des dictionnaires biographiques, ils sont, toutefois, clairsemés. En effet, plusieurs sources nous fournissent d'abondantes informations précises détaillées sur de nombreux émîrs. Pourtant, l'*émîr* Ṣalāḥ al-Dīn Ḥalīl ibn 'Arrām les références, sont visiblement lacunaires, bien que ce dernier soit une personnalité politique influente dans la dynastie mamelouke *baḥarîte* avec des qualités et des caractéristiques spéciales qui lui ont permis de jouir d'un lustre politique et d'une grande renommée. Il n'y a pas d'étude historique spécifique qui traite sa biographie, ses œuvres, les malheurs qui l'ont frappé, causé son déclin et bouleversé sa vie après tous ses succès. Cette recherche vise à mettre en évidence le rôle politique joué par cet émîr. Elle tentera - autant que possible - de dévoiler la personnalité de cet émîr et de révéler son rôle politique à l'ère mamelouke et les raisons de son déclin, arrivant à son assassinat après avoir été publiquement victime des tortures et

des humiliations les plus dures, sans trouver de sauveur. L'étude a également souligné, en toute neutralité et objectivité, ses œuvres historiques, économiques et architecturales, en étudiant et en analysant les textes et les faits figurant dans les sources mameloukes, d'une manière objective, critique et détaillée, en les comparant et en analysant les informations qu'ils véhiculent. Et ce, à travers cinq axes qui ont abordé sa formation, les postes qu'il avait occupés et le déclin qu'il a subi et qui a débouché sur son assassinat brutal, ainsi que ses œuvres dans divers domaines.

Premièrement : Naissance et formation

L'*émîr* Ṣalāḥ al-Dīn Ḥalīl ibn 'Arrām est originaire de la ville de Ġaza¹. Les sources mameloukes n'ont rien mentionné à propos de sa formation et de la façon dont il est arrivé en Égypte, ni l'éducation religieuse et la formation militaire qu'il a reçues, ni ses liens de camaraderie. En revanche, les historiens de l'ère

¹ Ibn Iyās (930/1524) Muḥammad ibn Aḥmad al-Ḥanafī), *Badā'i' al-zuhūr fī waqā'i' al-duḥūr*, réalisé par Muḥammad Muṣṭafa, Le Caire, 2008, I/2, pp. 275-276.

mamelouke soulignent qu'ibn 'Arrām était un émir éminent et l'un des plus grands dignitaires, physiquement beau, un bon orateur qui s'intéressait à la science et qui avait ses propres contributions en la matière. Il était également intelligent et éloquent dans de nombreuses langues, muni d'une vertu, d'une connaissance générale et d'un sens de politique. Il avait des anecdotes et des contes à raconter. Ibn 'Arrām est considéré comme l'un des hommes les plus éminents de l'époque. Il était aimé des juristes, des pauvres et des pieux². Il faisait également preuve de sobriété et était un exemple de piété, car il s'est dépouillé du pouvoir, il était habillé comme les pauvres et s'approchait d'eux. Il a décidé de résider dans une *zāwīya* et de suivre la voie du soufisme,

² al-Maqrīzī (845/1441) Taqī al-Dīn Abī al-'Abbās Aḥmad ibn 'Alī ibn 'Abd al-Qādir, *al-Sulūk lī ma'rifat duwal mulūk*, Liban, 1^{ère} éd, 1997, V, p. 92; Ibn Taḡrībīrdī (874/1470) Ḡamāl al-Dīn Abī al-Maḥāin Yūsuf, *al-Nuḡūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa'l-qāhira*, réalisé par Muḥammad Ḥusain Ṣams al-Dīn, Beyrouth, 1^{ère} éd, XI, p. 151; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, pp. 275-276.

puis il a renoncé. Il était aussi généreux et vertueux³. Les sources mameloukes ont tous souligné sa réputation, étant donné que son nom était fréquemment répété après l'attaque des Chypriotes en 767/1365⁴.

³ Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī (852/1448) al-Ḥāfiẓ, *Inbā' al-ġumr bī anbā' al-'umr*, Le Caire, 1998, I, pp. 223-224, n° 12; al-Saḥāwī (902/1497) Šams al-Dīn Muḥammad Ibn 'Abd al-Raḥman, *Waġīz al-kalām fī'l- dail 'alā duwal al-islām*, réalisé par 'Išām Fāris Ḥirstānī et Aḥmad al-Ḥutaimī, Beyrouth, 1995, I, p. 249.

⁴ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, 283.

Notons que l'État mamelouk n'avait pas attaqué Chypre afin de protéger son entité économique après la tombée de Saint Jean-d'Acre et il est devenu le plus grand bastion des Croisades surtout sous le règne de Lusignan et Henri II. Muḥammad Ibrāhīm 'Abd al-'Āl, *Nūwāb al-Iskandarīya bī madīnat al-Iskandarīya wa aḥam aṭārihim al-mi'mārīya wa'l-fanīya (767-923/1365-1517)*, thèse de Magistère dactylographiée, Faculté des Lettres/ Université d'Ain Chams, 2014, p. 87.

Pierre accéda au trône en succédant son père Hiw IV en consacrant tous ses efforts et son activité au service des guerres des Croisés et la lutte contre les Musulmans et reconquérir de leurs mains les terres saintes. Son règne avait coïncidé la période de faiblesse et de décadence qui avaient suivi la mort du *sultan* al-Nāsir Muḥammad ibn Qalāwūn et la nomination de ses fils et ses petits-fils au *sultanat*. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 284; Muḥammad 'Abd al-Ġanī al-Ašqar, *Nā'ib al-salṭana al-mamlūkīya fī mišr (648-923/1250-1517)*, Le Caire, 1999, p. 72; Sa'īd 'Abd al-Fattāḥ 'Āšūr, *Qubrūš wa'l- ḥurūb al-šalībīya*, Le Caire, 2002, p. 58; Muḥammad Ibrāhīm, *Nūwāb*, p. 89; Suhair

Deuxièmement : les postes occupés

L'*émîr* Ṣalāḥ al-Dīn Ḥalīl ibn 'Arrām a occupé le poste du préfet d'Alexandrie avant *dū'l qi'da* 766/août 1365⁵ et s'est brillamment manifesté sur la scène politique. Son nom s'est fréquemment répété dans les sources mameloukes, puisque les historiens mamelouks se sont mis d'accord sur le fait que son voyage, pendant son mandat, et son absence pour effectuer le pèlerinage était une raison majeure du succès du raid des Chypriotes, malgré la désignation de l'*émîr* Ğanġarā⁶, un des *émîrs* de dix, nommé par

Muḥammad Ibrāhīm Nai'ina', *al-Ḥurūb al-ṣalībīya al-mutā'hira ḥamlat Boutros al-awal Lusīnān al-ṣalībīya 'alā al-Iskandarīya* 767/1365, 1^{ère} éd, Le Caire, 2002, pp. 80-108; *al-Malḥama al-miṣrīya 'aṣr al-Mamālīk al-Ġarākissa wa rad al-i'tibār fī 'ahd Barsbāy* (767- 829/1365-1426), Le Caire, 2002, p. 31.

⁵ Les sources mamloukes affirment qu'il quitta Alexandrie au mois de *dū'l qa'da* 766/ août 1365 pour se rendre à la Mecque et qu'il fut temporairement remplacé par l'*émîr* Ğanġarā. al-Nuwairī (775/1374) Muḥammad ibn Qāsim ibn Muḥammad al-Iskandarānī, *al-Ilmām bī'l-'lām fīma garat bih al-aḥkām wa'l-umūr al-maqḍīya fī wāqi'at al-Iskandarīya*, réalisé par Atīn Comb et 'Azīz Sūrīyāl 'Aṭiya, Ḥaydar Abād, Les Indes, 1969, II, pp. 130-132; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 283; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 20.

⁶ Le maréchal (*atābik al-'askar*) est un terme d'origine turque qui se compose de deux syllabes : *aṭā* qui signifie père et *bik* qui

le maréchal⁷ Yalbuḡā al-Ḥāṣḡī⁸ à la place d'ibn 'Arrām⁹.

signifie émir alors *atābik* signifie le père des émirs, ou le plus grand émir après le vice-sultan. On pourrait lui confier la régence d'un sultan mineur. al-Qalqaṣandī (821/1418) précise que le chef de l'armée n'avait pas une fonction selon un ordre, mais, c'était surtout un titre de glorification. *Ṣubḡ al-a'ṣa fī ṣinā'at al-inṣā*, Le Caire, 1918, IV, p. 18; Ibn Ṣāḡīn al-Zāḡīrī (872/1468) Ġars al-Dīn Ḥalīl, *Zubdat kaṣf al-mamālik wa bayān al-turuq wa'l-masālik*, réalisé par Boulos Rawis, Paris, 1894, pp. 112-113; al-Ṣaḡmāwī (868/1464) Ṣams al-Dīn Muḡammad, *al-Ṭaḡr al-bāsim fī ṣinā'it al-kātib wa'l-kātim*, réalisé par Aṣraf Muḡammad Anas, 1^{ère} éd, Le Caire, 2009, I, p. 388.

⁷ Yalbuḡā al-Nāṣīrī al-Yalbuḡāwī était le mamelouk de Yalbuḡā al-'Umārī et un de ses grands mamelouks. Il accéda au grade de commandant de mille au temps du *sultan* al-Aṣraf Ṣa'bān (764-778/1362-1376) et il est devenu le vice-*sultan* de Damas durant le second règne du Barqūq. Il fut arrêté et assassiné par ordre du sultan Barqūq en Alep en 793/1391. Ibn Taḡrībīrdī, *al-Nuḡūm*, XII, pp. 26-28; *al-Dalīl al-ṣāfi 'alāal-manḡal ṣāfi*, réalisé par Fahīm Muḡammad 'Ulwī Ṣaltūt, Le Caire, 1998, II, pp. 793-794, n° 2673.

⁸ On n'a pas trouvé sa biographie.

⁹ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, pp. 130-132; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 283; Ibn Qāḡī Ṣuhba (874/1469) Ta ī al-Dīn Abū Bakr ibn Aḡmad al-Damaṣqī, *Tārīḡ ibn Qāḡī Ṣuhba*, réalisé par 'Adnān Darwīṣ, Damas, 1994, II, p. 271; Ġamāl al-Dīn al-Ṣayyāl, *Tārīḡ madinat al-Iskandarīya fī'l-'aṣr al-islāmī*, Alexandrie, 1966, p. 111; Sa'īd 'Abd al-Fattāḡ 'Aṣūr, *al-'Aṣr al-mamālikī fī Miṣr wa'l-Ṣām*, Le Caire, 2^e éd, 1976, p. 138; *Qubruṣ*, 62; al-Aṣqar; *Nā'ib*, p. 72; *al-Malḡama*, p. 33.

En général, Alexandrie jouissait d'une importance particulière, car la dynastie baḥarīte est considérée comme son âge d'or.¹⁰ Son progrès urbain a atteint son apogée en raison de la renaissance économique et scientifique que la ville n'a connue en aucune époque islamique précédente, grâce à l'intérêt qui lui était accordé par les sultans mamelouks. Cet intérêt était dû au fait que la ville était devenue le centre de l'attention du monde, surtout après que Damiette a perdu son importance en raison de la démolition de ses murailles et de la destruction de cette ville côtière autrefois fréquentée par les navires commerciaux¹¹.

¹⁰ Alexandrie est une grande ville égyptienne qui donne à la côté salée. Son nom est dérivé du nom de son fondateur Alexandre le Grand. al-Ḥamawī (626/1229) Šihāb al-Dīn Abī 'Abd Allah Yāqūt al-Rūmī al-Baḡdadī, *Mu'ğam al-buldān*, Beyrouth, 1997, I, p. 182.

Pour plus d'informations sur l'importance commerciale de cette ville voir, Muḥammad ibn 'Abda Allah ibn Baṭūṭa (779/1377) et ibn Ġazāl-Kalbī, *Riḥlat ibn Baṭūṭa tuḥfat al-nuḏār fī ġarā'ib al-amṣār wa 'aġā'ib al-asfār*, Le Caire, 2020, pp. 15-16.

¹¹ Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/1, pp. 258- 259, 340; al-Said 'Abd al-'Azīz Sālīm, *Taḥṣīṭ madīnat al-Iskandarīya wa 'umraniha fī'l-'aṣr al-islāmī*, Beyrouth, 1964, p. 89; *Tārīḥ al-Iskandarīya wa ḥaḍārathā fī'l-'aṣr al-islāmī*, Alexandrie, 1982, p. 297; Ġamāl al-

Ibn Baṭṭūṭa raconte qu'Alexandrie disposait d'un grand port, en précisant : « *Je n'ai jamais vu un port pareil*¹². » La ville abritait des consuls pour les étrangers, et était fréquentée, par terre et par mer, par les commerçants qui y apportaient des marchandises, jusqu'à ce qu'Alexandrie devînt le port le plus important d'Égypte et le plus grand centre commercial du monde islamique. C'est elle qui déterminait les prix des marchandises du monde¹³. En raison de son importance économique, les *sultans* l'ont munie de forts et de fortifications¹⁴, de sorte qu'elle est devenue, à juste titre, la deuxième capitale de l'Égypte¹⁵, la destination du commerce mondial à

Dīn al-Šayyāl, *Tārīḥ*, p. 105; Suhair Nu'aina', *al-Ḥurūb*, p. 47; al-Ašqar, *al-Malḥama*, p. 27.

¹² Ibn Baṭṭūṭa, *Tuhfat al-Nuṣār*, p. 15; al-Ašqar, *al-Malḥama*, p. 28.

¹³ al-Ašqar, *al-Malḥama*, p. 28.

¹⁴ Ḡamāl al-Dīn al-Šayyāl, *Tārīḥ*, p. 105; 'Abd al-'Azīz Sālim, *Tārīḥ al-Iskandarīya*, p. 297; al-Ašqar, *al-Malḥama*, p. 27.

¹⁵ Ḡamāl al-Dīn al-Šayyāl, *al-Iskandarīya fī'l- 'aṣraīn al-ayyūbī wa'l- mamlūkī*, Le Caire, 1969, p. 96; al-Ašqar, *al-Malḥama*, pp. 27-28.

l'époque mamelouke, et le principal passage pour le commerce de l'est à l'ouest¹⁶.

Il ne fait aucun doute que les Chypriotes ont bénéficié de l'absence d'ibn 'Arrām et de la nomination de l'*émir* inexpérimenté Ğanġarā, qui n'a pas réussi d'être aux lieu et place d'ibn 'Arrām dans la protection de la ville. Les Chypriotes ont également profité de l'instabilité dont souffrait l'État mamelouk, à la suite de la prise du pouvoir par le *sultan* al-Ašraf Ša'bān au cours de *ša'bān* 764/mai 1363, bien qu'il soit encore mineur et tombé sous la tutelle de l'opresseur le maréchal Yalbuġā. Ils mobilisèrent donc des troupes constituées de simples citoyens ainsi que de militaires sur l'île de Rhodes, en vue de choisir la brèche la plus appropriée par laquelle ils vont entamer leur attaque contre l'État mamelouk. Cette campagne était l'un des derniers épisodes de la série des guerres des Croisades¹⁷. L'un des Croisés a conseillé au roi de Chypre que la campagne devrait

¹⁶ Marco Paulo, *Riḥalāt Marco Paulo*, traduction 'Abd al-'Azīz Gāwīd, Le Caire, 1977, p. 337; Suhair Nu'anai', *al-Ḥurūb*, p. 36.

¹⁷ Sa'id 'Abd al-Fattāḥ 'Ašūr, *al-'Aṣr al-mamālīkī*, pp. 135, 138.

attaquer la ville d'Alexandrie un vendredi, alors que les Musulmans seraient dans les mosquées¹⁸. Cette campagne se composait de soixante-dix navires de guerre¹⁹, chargés d'armes et de plus de trente mille combattants²⁰. Le mercredi 20 *muḥarram* 767/7 octobre 1365, des navires ont été aperçus en mer, et

¹⁸ Guillaume de Machaut, *La prise d'Alexandrie ou chronique du roi Pierre De Lusignan*, Genève, 1877, p. 91; Sa'īd 'Āšūr, *al-'Aṣr al-mamālīkī*, pp. 137-138.

¹⁹ ibn Taḡrībīrdī, *al-Nuḡūm*, vol. XI, p. 30, n° 2; Ibn Iyās, *Badā'i'*, vol. I/2, p. 21; al-Zāhirī (920/1514) Zaīn al-Dīn 'Abd al-Bāsiṭ ibn Ḥalīl ibn Ṣāhīn, *Nail al-amal fī dail al-dūwal*, 1^{ère} éd, Beyrouth, 2002, I, p. 374; 'Abd al-Mun'im Māḡid, *Tārīḥ al-ḥadāra al-islāmīya fī l-'uṣūr al-wūṣṭa*, Le Caire, 1978, p. 75.

« *Aḡriba* » est le pluriel de « *ḡurāb* », ou corbeau en langue arabe. Ce sont des navires, longs et rapides. Ils étaient connus sous ce nom en raison de leur proue qui ressemblait à la tête du corbeau et parce qu'ils étaient peints avec du goudron noir. Ibn Ḥabīb (779/1377) al-Ḥasan ibn 'Umar, *Taḏkirat al-nabih fī ayyām al-Manṣūr wa banīh*, réalisé par Muḥammad Muḥammad Amīn, Le Caire, 1986, III, p. 288, n° 2; Ibn Taḡrībīrdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 30, n° 2; Darwīṣ al-Naiḥailī, *al-Sufun al-islāmīya 'ala ḥurūf al-mu'ḡam*, Alexandrie, 1979, pp. 104-11 2; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *al-Ḥadāra al-islāmīya fī l-'uṣūr al-wūṣṭa*, 3^e éd, Le Caire, 1999, I, p. 115.

²⁰ Ibn Taḡrībīrdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 24; ibn al-'Irāqī (826/1423) Walī al-Dīn Abī Zar'a Aḥmad ibn 'Abd al-Raḥīm ibn al-Ḥusain, *al-Dail 'alā al-'ibar*, réalisé par Ṣāliḥ Maḥdī 'Abbās, 1^{ère} éd, Baḡdād, 1989, I, p. 191; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Ṣāhīn al-Zāhirī, *Nail*, I, p. 374.

les habitants d'Alexandrie pensaient qu'il s'agissait des commerçants vénitiens qui venaient chaque année pour le commerce, mais ces derniers ne sont pas entrés dans le port, ce qui a fortement effrayé les gens²¹. Parmi eux, se trouvait le gouverneur de Chypre Pierre ibn Ramūk²², qui se rua dans la ville à cheval. Les Francs ont ensuite ravagé la ville et semé le chaos, massacrant de nombreux habitants qui se sont martyrisés²³. Lorsque l'émîr Ğanġarā vit les gens

²¹ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, vol. I, pp. 136-138; Ibn Ḥaldūn (808/1405) Abū Zaid Walī al-Dīn 'Abd al-Raḥman ibn Muḥammad al-Šiblī al-Tūnsī al-Nāširī al-Mālkī, *Kitāb al-'Ibar wa dīwān al-mubtadā' wa'l-ḥabar fī ayyām al-'arab wa'l-'aġam wa'l-barbar wa man 'āšārahū min dawī al-sulṭān al-akbar*, al-Riyād, L'Arabie Saoudite, 2009, p. 1496.

²² Il monta au trône en 760/1351 à la place de son père le roi Hiw IV. Il se distinguait par une personnalité unique et un enthousiasme religieux typique de la chevalerie à l'époque médiévale. Il décida de consacrer ses efforts au service des guerres des Croisades. C'est pourquoi on considère l'année de son accession au trône le début d'une nouvelle période des guerres tardives des Croisades. al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, pp. 136-138; Ibn Ḥaldūn, *al-mubtadā'*, p. 1496; Aziz S. Atiya, A.S, *The Crusades in the Later Middle Ages*, London, 1965, p. 322, al-Ašqar, *Nā'ib*, p. 73; *al-Malḥama*, pp. 30-31; Sa'id 'Abd al-Fattāḥ 'Āšūr, *Qubruš*, p. 53.

²³ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, p. 134; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 21-22; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Nail*, I, pp. 373-374.

fuir les flèches des Francs, qui l'avaient touché lui-aussi, il regretta alors d'avoir refusé les conseils d'aucuns lui proposant d'abriter les gens derrière les murailles de la ville jusqu'à ce que les secours arrivent et que le sinistre passe²⁴. En fait, Ğanġarā était aux antipodes d'ibn 'Arrām, il était donc imprudent, mauvais gestionnaire et aucunement digne de le remplacer, en raison de son ignorance vis-à-vis des affaires du pays, de la gestion de ses affaires militaires, et des sites de combat dans la ville. Cet émīr a mal géré la situation et a échoué dans sa mission. La préfecture allait de mal en pis, étant donné que ceux qui la gouvernaient étaient parmi les plus faibles, ce qui a facilité la prise de la ville par les Chypriotes²⁵. al-Nūwairī l'a décrit par la mauvaise

²⁴ al-Nūwairī, *al-Ilmām*, II, pp.154-155.

²⁵ Ibn Kaṭīr (774/1373) Abī'l-Fidā' 'Imād al-Dīn Ismā'īl ibn 'Umar al-Damašqī, *al-Iġtihād fī ṭalab al-ġihād*, réalisé par 'Abd al-Raḥīm 'Isilān, Beyrouth, 1^{ère} éd, 1981, p. 73; al-Nūwairī, *al-Ilmām*, II, p. 146; ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 20; al-Said 'Abd al-'Azīz Sālim, *al-Iskandarīya*, p. 322.

gestion, puisqu'il « *n'avait pas d'opinion pertinente* »²⁶ et qu'Alexandrie, à son époque, ressemblait à une scène de feux d'artifice, car il avait l'habitude de faire défiler des soldats dans leurs vêtements brillants et drapeaux colorés, nuit après nuit, alors qu'ils tiraient du naphthe dans l'air. Les gens de la ville passaient leur temps à regarder ces spectacles pendant que l'expédition des Croisades survenait.²⁷ Entre-temps, la garnison d'Alexandrie a diminué, alors que les responsables au pouvoir étaient inconscients des besoins d'armement et de fortification de la ville. L'autorité croyait que la ville côtière était inviolable et que les murailles étaient aptes à la défendre²⁸. Ainsi,

²⁶ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, pp. 146, 208; al-Ašqar, *al-Malḥama*, p. 33.

²⁷ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, pp. 132-133; Sa'īd 'Āšūr, *Qubruṣ*; Atiya, *The Crusades*, pp. 353- 354; al-Ašqar, *al-Malḥama*, pp. 33-34; Maḥāsin al-Waqqād et Ṭāriq Maṣṣūr, *al-Naḥḥ istiḥḍāmuhu wa taṭurūh 'and al-Muslimīn*, (648-923/684-1517), 1^{ère} éd, Le Caire, 2006, pp. 52-53; Nabīl 'Abd al-'Azīz, *al-Malā'ib fī 'aṣr salāṭīn al-mamālīk, Hazl firsān al-ḥaīl wa ba'd ma yunazih nufusihim wa abdānihim qabl yawm al-ḥaqā'iq*, Le Caire, 2006, II, pp. 202-203.

²⁸ Atiya, *The Crusades*, p. 351; Muḥammad Ibrāhīm, *Nuwāb*, p. 100.

les Francs l'ont-ils convoité à cause de l'absence d'ibn 'Arrām et la prise du pouvoir par l'incompétent Ğanġarā. Ils avaient déclaré à cet effet : « *S'il n'y a personne à Alexandrie qui excelle au poignard et à l'assaut, il est facile de conquérir la ville, et s'il n'y a pas d'hommes résidents, l'arme avec les lâches deviendra un butin considérable* », ²⁹ ce qui indique de manière concluante que les Chypriotes ont profité de l'absence de chefs vigoureux ayant de l'expérience en matière des combats, comme ibn 'Arrām, et ont attaqué Alexandrie.

Vendredi matin le 22 *muḥarram* 767/9 octobre 1365, les Francs ont pu envahir la ville d'Alexandrie³⁰. Le 25 *muḥarram* 767/12 octobre 1365, le sultan al-Ašraf Ša'bān et ses troupes se sont donc mobilisés. Quand ils sont arrivés sur les lieux, ils ont constaté les massacres brutaux perpétrés par les Croisés avant de quitter la ville. Aux dires d'al-Nūwairī, les rues

²⁹ al-Nuwaitī, *al-Ilmām*, II, pp. 115-116; Ibn Ḥabīb, *Taḍkirat*, III, p. 288; Muḥammad Ibrāhīm, *Nūwāb*, p. 101.

³⁰ al-Nuwaitī, *al-Ilmām*, II, pp. 134, 178; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ*, II, pp. 270; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Nail*, I, pp. 375.

d'Alexandrie étaient "couvertes par les cadavres des victimes".³¹ Les Francs ont également brûlé la porte de Rosette³² et tué environ cinq mille Musulmans³³, puis ils ont embarqué avec eux des captifs dont le

³¹ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, p. 208; Sa'īd 'Āšūr, *al-'Ašr al-mamālīkī*, p. 135; Ġamāl al-Dīn al-Šayyāl, *Tārīḥ madinat*, p. 109; *Tārīḥ Mišr al-islāmīya*, Le Caire, 1967, II, pp. 194-195; al-Ašqar, *al-Malḥama*, p. 69.

³² Une des quatre portes de la ville donnant sur l'esplanade face au port est : Elle est connue sous le nom de *bāb al-baḥr* et très fréquemment citée comme la porte de Rosette car elle donne directement à cette ville. Ibn Taġrībirdī, *al-Nuġūm*, XI, p. 30, n° 1; Aḥmad 'Abd al-Raziq, « Les gouverneurs d'Alexandrie au temps des Mamlūks », *Annales Islamologiques*, XVIII, 1982, p. 128 n° 2; Muḥammad Ibrāhīm 'Abd al-'Āl, A'māl al-amīr Qiġmās al-Išhāqī bī madinat al-Iskandarīya fī ḍaw' waṭīqa ġadīda, *Bulletin of Centre of Papyrological Studies*, XXXI, 2014, p. 98, n° 1.

Pour plus d'informations voir Étain Combe, « Les sultans mamlouks Ashraf Sha'bān et Ghauri à Alexandrie », *Bulletin de la Société royale d'archéologie d'Alexandrie*, XXX, 1936, p. 39, n° 1; 'Abd al-Raḥmān Zakī, *Qal'at Šalāḥ al-Dīn wa qilā' islāmīya mu'āšira*, Le Caire, 1960, p. 45; al-Said 'Abd al-'Azīz Sālīm, *Tārīḥ al-Iskandarīya*, pp. 444-445; Usāma Aḥmad Ismā'īl Ḥadād, *al-Iskandarīya fī 'ašr dawlat salāṭīn al-mamālīk*, thèse de Magistère dactylographiée, Faculté des Lettres/ Université d'Alexandrie, 1987, pp. 562-564.

³³ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, p. 179; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 22; 'Abd al-Bāsīt ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Nail*, I, p. 374; al-Šayyāl, *Tārīḥ al-Iskandarīya*, p. 111; *Tārīḥ Mišr*, II, p. 197; Sa'īd 'Āšūr, *al-'Ašr al-mamālīkī*, p. 138; al-Ašqar, *al-Malḥama*, p. 69.

nombre atteignit cinq mille.³⁴ Ils sont ensuite retournés dans leur pays avec l'argent et le butin qu'ils ont pillés. Le butin comprenait des tissus, des artefacts, de l'argent et des bagages ramenés de la ville d'Alexandrie et de Rosette³⁵, ainsi que des biens pillés et volés. Les navires étaient surchargés à un tel point que les Croisés ont été forcés de jeter une partie de la charge à la mer³⁶. Ils ont également brûlé plusieurs endroits et magasins pendant leur séjour à Alexandrie qui dura huit jours³⁷, ce qui a entraîné une perturbation au sein de la ville et l'appauvrissement de ses habitants³⁸. Les Chypriotes sont partis après avoir réalisé l'arrivée des soldats qui se sont déployés

³⁴ Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 22.

³⁵ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, p. 178; Ibn Ḥabīb, *Taḍkirat*, III, pp. 288-290; Ibn Ḥaldūn, *al-Mubtadā'*, p. 1496; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 284; Sa'īd 'Āšūr, *Qubruṣ*, p. 68.

³⁶ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, p. 174; Ibn Ḥabīb, *Taḍkirat*, III, p. 288; Ibn al-'Irāqī, *al-Dail*, I, p. 191; Sa'īd 'Āšūr, *al-'Aṣr al-mamālīkī*, p. 138.

³⁷ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, 178; Ibn Ḥabīb, *Taḍkirat*, III, pp. 288-289; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 284; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 23; Suhair Muḥammad Ibrāhīm Nai'na', *al-Ḥurūb al-ṣalībīya*, p. 28.

³⁸ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 285; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Ṣāhīn al-Zāhirī, *Nail*, I, p. 375.

partout, présidés par Yalbuḡā³⁹. Des mois avant l'invasion, ibn 'Arrām avait demandé au sultan al-Ašraf Ša'bān et à Yalbuḡā des renforts, après que les habitants d'Alexandrie eurent appris que les Francs planifiaient d'envahir la ville. Or, l'État qui a fait preuve d'inaction, n'a pas pris les mesures nécessaires pour contrecarrer ce danger et sans prendre en considération ses avertissements. La ville côtière est donc restée insuffisamment fortifiée, ce qui a facilité la tâche des ennemis et intensifié l'ampleur des pertes⁴⁰. Il est étrange de convenir que l'un des pieux avait prédit la prise de la ville d'Alexandrie, un an avant l'attaque, en précisant : « *La ville d'Alexandrie sera prise le vendredi, le vingt-troisième jour du mois de safar de l'année suivante* », et il en fut ainsi. Cette guerre meurtrière était l'une des plus graves contre

³⁹ al- Nuwairī, *al-Ilmām*, II, p. 178; Ibn Kaṭīr, *al-Iḡthād*, p. 74; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 283.

⁴⁰ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, pp. 131-132; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, "Les gouverneurs", *AnIsl*, XVIII, p. 134, n°18.

les Musulmans, une calamité inédite depuis le début de l'islam⁴¹.

al-Nuwairī, pour sa part, signale une certaine collusion entre ibn Ġurāb ⁴² et le gouverneur de Chypre qui est venu le voir avant l'invasion des Croisés, en tenue de commerçant. Ibn Ġurāb l'a abrité pendant un certain temps, le Chypriote parcourait donc le pays en tant que l'un des Francs qui y travaillaient comme commerçants. Il a ainsi commencé à examiner les conditions du pays et de ses habitants⁴³.

Après que Yalbuġā eut atteint la ville côtière, il s'emporta en colère contre Ġanġarā et écrivit au *sultan* al-Ašraf Ša'bān pour lui notifier la situation. Le *sultan* n'avait d'autre recours que demander l'aide

⁴¹ Ibn Ḥabīb, *Taḍkirat*, III, pp. 288-289; Ibn al-'Irāqī, *al-Dail*, I, p. 191; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 285; al-Saḥāwī, *Waġīz*, 1995, I, p. 147; Ibn Iyās, *Badā'*, I/2, p. 24; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Nail*, I, p. 375.

⁴² Il était un chrétien qui s'est converti à l'islam. Il était l'intendant de sa ville Alexandrie. Ġurāb Ġamāl al-Dīn Maḥmūd ibn 'Alī ibn Ašfar 'Aīynih. Aḥmad Šubḥī Maṣṣūr, *Muqaddimat ibn Ḥaldūn* : étude analytique.

⁴³ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, p. 158.

d'ibn 'Arrām, connu pour sa compétence et sa bonne gestion, après son retour du Ḥiġġāz pour gouverner Alexandrie⁴⁴ et lui ordonna d'enterrer les Musulmans qui y avaient été martyrisés et de réparer ce qui avait été brûlé⁴⁵. La première chose qu'ibn 'Arrām ordonna fut de scier⁴⁶ ibn Ġurāb par le milieu et d'accrocher les deux parties de son cadavre à la porte de Rosette⁴⁷, un acte qui reflète son extrême attachement à sa préfecture et sa persistance à punir les traîtres et les complices qui ont aidé les ennemis. Cette expérience amère a incité le sultan al-Ašraf Ša'bān à prendre

⁴⁴ Ibn Ḥaldūn, *al-Mubtadā'*, p. 1496; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Nail*, I, p. 375.

⁴⁵ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 284; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 23; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Nail*, I, p. 375.

⁴⁶ *al-Tawsīṭ* compte parmi les moyens de torture les plus connus à l'époque mamelouke. Il désigne que le condamné fut frappé par l'épée fortement au-dessous du nombril. Son corps se divise en deux de sorte que les viscères tombent par terre. Ibn Taġrībirdī, *Ḥawādiṭ al-duhūr fī mada al-ayām wa'l-šuhūr*, réalisé par Fahīm Muḥammad Šaltūt, Le Caire, 1990, I, p. 114, n° 3; Muḥammad Bahġat 'Ašfūr, *al-Muṣādara fī Miṣr al-Islāmīya min al-faṭḥ ḥata nihāyat 'aṣr al-Mamālīk (20-923/641-1517)*, Le Caire, 1990, p. 106, n°1; Su'ūd Muḥammad 'Ašfūr, « Wasā'il al-ta'dīb fī'l al-'aṣr al-mamlūkī », *Annales de la Faculté des Lettres/ Université de 'Ain Shams*, XXX, (janvier-mars : 2003), p. 83.

⁴⁷ al-Nuwairī, *al-Ilmām*, II, p. 158.

davantage soin de la ville d'Alexandrie et à augmenter ses fortifications après qu'elle a été convoitée par les Croisés. Il a également décidé de revaloriser la position de la ville ainsi que le grade de son gouverneur. Après qu'Alexandrie est devenue une préfecture gouvernée par les émirs de timbalerie⁴⁸, le sultan l'a rendue, après le départ des Chypriotes au

⁴⁸ Émir de timbalerie (*amīr ṭablaḥānā*) doit entretenir quarante Mamelouks personnels au minimum. Il avait le droit de se faire précéder par une musique dans les cérémonies officielles (trompettes, tambours et flûtes). Il avait le droit d'élever le nombre de ses chevaliers à 70 ou 80 personnes. Ce grade ne fut jamais accordé au moins de 40 chevaliers. Il représenta le deuxième grade dans les fonctionnaires et comptait parmi les grands préfets. al-'Umarī (749/1348) Ṣihāb al-Dīn Aḥmad ibn Yaḥyā ibn Faḍl Allāh, *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, éd. Aḥmad Zakī Paṣā, Le Caire, 1924, p. 28; al-Qalqaṣandī, *Ṣubḥ*, IV, p. 15; al-Maqrīzī, *Kitāb al-Mawā'iz wa'l-i'tibār bī dīkr al-ḥiṭaṭ wa'l-aṭār (al-Ḥiṭaṭ al-Maqrīziya)*, réalisé par Ayman Fū'ād Saïd, Londres, 2003, III, p. 707; Ibn Taḡrībirdī, *al-Manhal al-ṣāfi wa'l-mustawfi ba'd al-wāfi*, réalisé par Muḥammad Muḥammad Amīn, Le Caire, 1990, VI, 80-83, n° 1117; *al-Dalīl*, II, p. 34, n° 1; al-Saḥmāwī, *al-Taḡr*, I, p. 385; Gaulmier Jacques, *La zubd-kachf al-mamālik de Ḥalīl al-Zāhirī*, (Beyrouth, 1950), 188; Bernard Michel, « L'organisation financière de l'Égypte sous les sultans mamelouks d'après al-Qalqaṣandī », *Bulletin de l'Institut Égyptien*, 1924-1925, VII, p. 238, n° 2; Martel-Thoumian Bernadette, *Les civils et l'administration dans l'État militaire mamelouk, IX^e/XV^e siècle*, Damas, 1991, p. 66.

cours de *rabī'* l 767/novembre 1365⁴⁹, un vice-sultanat gouverné par un vice-sultan⁵⁰, qui serait choisi parmi les émirs commandants⁵¹. Néanmoins, son vice-

⁴⁹ al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, 24 ; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 24.

⁵⁰ Le vice-sultan (*nā'ib al-salṭana*) est mandaté par le sultan de gérer toutes les affaires de l'État et a également le droit de signer les décrets. al-'Umarī, *Masālik*, pp. 55-56; Ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Zubdat kašif al-mamālik*, p. 112; al-Saḥmāwī, *al-Tağr*, I, p. 387; Holt. P.H; *The Eastern Mediterranean Lands in the Period of the Crusades*, England, 1977, p. 53; Ġamāl al-Dīn al-Šaīyāl, *Tārīḥ madinat al-Iskandarīya*, p. 112; Muḥammad 'Abd al-Ġanī al-Ašqar, *Nā'ib*, p. 67.

⁵¹ Ibn Kaṭīr (774/1372) Abī'l Fidā' Ismā'īl ibn 'Umar, *al-Bidāya wa'l-nihāya*, Beyrouth, 1988, XIV, p. 314; al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, pp. 24, 63-64; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 289; Ibn Iyās, *Badā'i'*, vol. I/2, p. 24; 'Abd al-Bāit ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Nail*, I, p. 381; Gaulmier Jacques, *La Zubda*, p. 188; al-Said 'Abd al-'Azīz Sālim, *Taḥṭīṭ*, p. 95; Tārīḥ madinat, p. 111; Ahmad 'Abd al-Rāziq, "Les gouverneurs", *AnIsl*, XVIII, p. 129, n°18; Martel-Thoumian Bernadette, *Les civils*, p. 66; Qāsim 'Abdū Qāsim, *'Aṣr salāṭīn al-mamālik al-tārīḥ al-sīyāsī wa'l-iğtimā'ī*, Le Caire, 1998, 34; al-Ašqar, *al-Malḥama*, pp. 20, 40.

Le grade commandant de mille signifie que l'équipement de l'émir s'élevait à 100 chevaliers. Chacun avait le droit de former une armée de ses Mamelouks ne dépassant pas 100 soldats munis d'armes. Il pouvait dépasser ce nombre de dix ou vingt soldats. D'ailleurs, il avait également le droit de diriger 1000 soldats qui ne furent pas ses propres Mamelouks. Les commandants de mille sont l'élite des *émirs* mamelouks; parmi eux, on choisit les hauts fonctionnaires de l'État: al-'Umarī, *Masālik*, pp. 27-28; al-Saḥmāwī, *al-Tağr*, I, p. 384.

sultan était nommé le chef des *émirs*⁵². Ce changement a conféré à la ville une nouvelle qualité, elle est donc devenue une deuxième capitale de l'État, avec un siège pour le sultanat. Elle est gouvernée par un grand *émir*, un vice-*sultan*. La justice y est établie par des juges indépendants, et ses marchés et son économie sont supervisés par un préfet du marché (*muḥtasib*)⁵³ propre à elle⁵⁴.

L'étude de la biographie d'ibn 'Arrām nous montre clairement qu'il a occupé le poste du préfet d'Alexandrie à deux reprises : La première fois, avant l'invasion, la seconde après son retour du pèlerinage⁵⁵, puis cinq fois après sa transformation en

⁵² 'Abd al-Bāsiṭ ibn Ṣāhīn al-Zāhirī, *Nail*, I, p. 381.

⁵³ Cette fonction est le développement de l'*agoranomos* des villes hellénistiques : leurs fonctions se coïncident largement. Elle n'était confiée qu'aux notables d'entre les musulmans car elle appartient aux charges religieuses. Elle occupa le cinquième rang parmi les fonctions religieuses à l'époque mamelouke. al-Qalqaṣandī, *Ṣubḥ*, IV, p. 37; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, « La ḥisba et le muḥtasib en Égypte au temps des mamlouks », *Annales Islamologiques*, XIII, 1977, pp. 115-117.

⁵⁴ Gamāl al-Dīn al-Ṣayyāl, *Tārīḥ madinat*, p. 113; al-Aṣqar, *Nā'ib*, p. 74.

⁵⁵ Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 24, 33.

vice-*sultana*⁵⁶. En fait, le choix d'ibn 'Arrām pour ce poste important n'était pas une coïncidence toutes ces fois, mais plutôt le témoin de la confiance du sultan en sa capacité et sa compétence à établir la sécurité dans cette ville côtière vitale qui revêtait une importance économique capitale. Cela reflète par conséquent l'importance politique d'ibn 'Arrām, la preuve en est qu'il est celui dont le nom se répète le plus sur la liste des gouverneurs d'Alexandrie au temps des mamelouks⁵⁷.

En reconnaissance de son rôle important en tant que vice-*sultan* en Alexandrie, ibn 'Arrām a reçu lors de sa nomination de nombreuses robes d'honneur⁵⁸

⁵⁶ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 307, 326, 391; V, pp. 19, 36, 46; Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, pp. 223- 224, n° 12; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, pp. 37, 121; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 102; Aḡmad 'Abd al-Rāziq, « Les gouverneurs », *AnIsl*, XVIII, pp. 133-138, n° 18, 21, 24, 27, 33, 37.

⁵⁷ Aḡmad 'Abd al-Rāziq, « Les gouverneurs » *AnIsl*, XVIII, pp. 123-169.

⁵⁸ On raconte que la robe d'honneur était un don de la part du *sultan* à l'*émîr*. Cet usage s'introduisait avant l'époque mamelouke, il était de rigueur que le souverain ôtait un manteau qu'il portait lui-même pour le remettre à l'*émîr* qu'il voulait honorer ou récompenser. Cette attitude était l'équivalent d'une

et des cadeaux⁵⁹. Il a également occupé de nombreux postes comme le chambellan⁶⁰ des chambellans

promesse personnelle de confiance de la part du sultan vis-à-vis de l'*émîr*. Elle était également considérée comme une garantie d'affection et une marque solennelle pour l'investiture de l'émir dans sa nouvelle fonction. al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, p. 53; Ibn Kinān (1074/1664) Muḥammad ibn 'Isa, *Ḥadā'iq al-yāsmīn fī ḍikr qawānīn al-ḥulfā' wa'l-salāṭīn*, réalisé par 'Abbās Ṣabbāg, Le Caire, 1991, p. 96; Dozy, R.P.A, *Dictionnaire détaillé des vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845, p. 15; Mayer L.A., *Mamluk Costume*, Genève, 1952, p. 56; al-Ašqar, *Nā'ib*, p. 123; Māḍī Ibrāhīm, *Ziy'l-umarā' fī Miṣr wa'l-Šām*, Le Caire, 2009, p. 237.

Il semble que les habits qui constituaient la robe d'honneur (*ḥil'a*) dépendaient généralement du choix assez arbitraire de certains sultans. Signalons aussi que la robe d'honneur la *ḥil'a* n'avait pas un aspect particulier. Rien ne la différenciait si ce n'était que le genre de l'étoffe, la doublure ou l'application de pierres précieuses. Notons qu'au cours de l'époque mamelouke, la finesse et la fourrure des robes d'investiture *ḥil'a* dépendaient à la fois du grade des émîrs ainsi que l'importance de la charge qui leur était confiée. al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, pp. 52-53; al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, III, pp. 328, 342, 735-737; Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie à l'époque des mamelouks*, Paris, 1923, p. LXXXIX ; Mayer, *Mamlūk Costume*, pp. 57-58.

⁵⁹ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 307; V, pp. 19, 86; Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Tārīḥ*, III, p. 27; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 147; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Nail*, I, p. 398.

⁶⁰ Le chambellan (*al-Hāḡib*) était responsable de trancher entre les émîrs et les soldats ou en se référant au vice-sultan. Selon ses ordres, les soldats sont traduits devant les autorités. al-'Umarī, *Masālik*, pp. 56-57; al-Subkī (771/1370) Taḡ al-Dīn 'Abd al-

après que le sultan al-Manṣūr 'Alī lui octroya une robe d'honneur au cours de *rabī'* 779/juillet 1377⁶¹. Le même sultan le gratifia d'une robe d'honneur lors de sa désignation au vizirat⁶² au cours de *šawwāl* 779/février 1378⁶³.

Wahhāb, *Mu'īd al-ni'am wa mubīd al-niqam*, réalisé par Muḥammad 'Alī al-Nağğār et Abū Zaid Ṣalabī, Le Caire, 1948, pp. 40- 42; al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, p. 19; Ibn Ḥağar al-'Asqalānī, *Dail al-durar al-kāmina*, réalisé par 'Adnān Darwīš, Le Caire, 1992, p. 68, n° 3; Ibn Tağrībirdī, *Ḥawādīt*, I, p. 54, n° 3; *al-Nuğūm*, VII, p. 183; al-Saḥmāwī, *al-Ṭağr*, I, p. 393; 'Abd al-Mun'im Mōğīd, *Nuzum salāṭīn al-Mamālīk wa rusumhim fī Miṣr*, Le Caire, 1968, II, pp. 45- 46; Holt. P.M, *The Eastern*, p. 56; Maḥāsin Muḥammad al-Waqqōd, al-Ḥiğāba zaman salāṭīn al-Mamālīk, *Journal of Medieval and Islamic History*, III, 2003, p. 105.

⁶¹ Il avait occupé ce poste sept mois jusqu'à *šawwāl* 779/février 1378. Ibn al-'Irāqī, *al-Dail*, II, p. 464; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, pp. 31, 39. Ibn Qādī Ṣuhba, *Tārīḥ*, III, p. 552; III, p. 44; Ibn Ḥağar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, pp. 223-224; ibn Tağrībirdī, *al-Dalīl*, I, pp. 291-292 n° 1003; Ibn Iyās, *Badā'i'*, 1/2, p. 205; Marwa Ḥamdī Ṭaha, *al-Ḥiğābah and al-Ḥuğğāb in Mamlūk Egypt and their Most Important Architectural and Artistic Works*, M.A Thesis, Faculty of Arts/ 'Ain Shams Univervsity, 2006, I, pp. 237-238, n° 32.

⁶² Le vizirat était la charge la plus haute parmi les fonctions administratives. Elle doit donner à son titulaire la seconde place de l'État après le *sultan*. Mais, en fait le vice-*sultan* a pris la place du vizir. C'était un personnage de sabre ou de plume, qui jouissait d'une autorité considérable et recevait un traitement

Il est surprenant que, malgré l'accession d'ibn 'Arrām au grade de commandant de mille, il a travaillé comme majordome⁶⁴ chez l'émîr Baraka al-Ġūbānī⁶⁵

proportionné à son importance. Il est devenu ensuite une sorte de contrôleur du trésor public (*nāzīr bait al-māl*). al-Suyūfī (911/1506) Ġalāl al-Dīn 'Abd al-Raḥman, *Ḥusn al-muḥadāra fī aḥbār Miṣr wa'l-Qāhira*, Beyrouth, 1997, II, p. 130; Ibn al-Šuḥna (910/1504) 'Afīf Abū'l-Ṭaīb, *al-Badr al-zāhir fī nuṣrat al-Malik al-Nāšīr Qāitbāy*, réalisé par 'Umar 'Abd al-Salām Tadmurī, Beyrouth, 1983, pp. 36-37 n° 10; Ibn Nāzīr al Ġaiš (786/1384) Taqī al-Dīn 'Abd al-Raḥman al-Ḥalabī, *Tatqīf al-ta'rīf bi'l muṣtalaḥ al-šarīf*, réalisé par Rudolf Vesely, Le Caire, IFAO, 1987, pp. 196-197; Ḥassanīn Rabī', *The Financial System of Egypt*, London, 1972, pp. 138-144; Chapetout Remadi Rachida, *Le vizirat sous les premiers mamlūks, Études arabes et islamique*, I, 1975, p. 58; Tyan Emile, *L'organisation judiciaire en pays de l'islam*, Paris, II, 1938-1943, p. 131; Demombynes Gaudefroy, *La Syrie*, p. LXVII; Gaulmier Jean, *La Zubda*, p. 153; Sa'īd 'Ašūr, *Nizām al-ḥukm*, p. 41.

⁶³ Il avait occupé le vizirat quatre mois jusqu'à *ṣafar* 780/juin 1378. Ibn al-'Irāqī, *al-Dail*, II, p. 464; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, pp. 39, 46; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ*, III, p. 552; Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, p. 157; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 217; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Nail*, II, p. 133; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, « Le vizirat et les vizirs d'Égypte au temps des mamlūks », *Annales Islamologiques*, XVI, 1980, p. 206, n° 65; Ragaa Mahmoud, *The Architectural and Artistic Works of the Viziers in Egypt during the Mamluk Period (648-923/1250-1517)*, MA Thesis, Faculty of Arts/ Ain Shams University, 2018, p. 388, n° 66.

⁶⁴ Le majordome (*ustādār*) était le responsable du palais du *sultan*. Il avait l'administration de tous les pays particulièrement

affectés à la solde et à l'entretien des Mamelouks du sultan, son pouvoir s'étendait aussi sur beaucoup d'autres terres dont les revenus avaient une autre destination. Il s'occupait des cuisines et de la maison de boissons et commandait les Mamelouks. al-'Umarī, *Masālik*, pp. 57-58; al-Qalqašandī, *Šubḥ*, IV, p. 20; Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Dail al-durar al-kāmina*, p. 68, n° 7; Ibn Taḡrībirdī, *Ḥawādīt*, I, p. 56; *al-Nuḡūm*, VIII, p. 232, n° 1; al-Saḡmāwī, *al-Taḡr*, I, p. 393.

⁶⁵ L'émîr Zaīn al-Dīn Baraka ibn 'AbdAllah al-Ġūbānī al-Yalbuḡāwī était le camarade de l'émîr Barqūq, puis son ennemi. Baraka était un turc importé par *ḥawaḡa* Ġūbān et il fut acheté par l'émîr Yalbuḡā al-Ḥāskī qui l'inclut à ses Mamelouks. Il était un émîr courageux, audacieux, généreux connu par son amour des savants ainsi que par ses œuvres charitables et ses aumônes. Il était plus aimable mais car il était turc les Circassiens avaient favorisé Barqūq le circassien. Il fut exilé ainsi que Barqūq au Levant et il a subi des sinistres puis il est devenu un commandant de mille après l'assassinat du *sultan* al-Ašraf Ša'bān en 778/1376. Baraka fut nommé chef de la ronde des rondes tandis que Barqūq fut nommé maréchal. Baraka et Barqūq s'emparaient du pouvoir au cours de *ḡumāda I* 779/septembre 1377. Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, p. 153 ; vol. II, p. 23.

Alors, ils se rivalisaient au trône. Pour mettre fin à cette discorde, Barqūq ordonna d'emprisonner Baraka à Alexandrie où il fut tué au cours de *raḡab* 782/octobre 1380. Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 204; *al-Manhal*, III, pp. 354-355, n° 661; *al-Dalīl*, I, p. 189, n° 660; al-Saḡhāwī, *Waḡīz*, I, p. 249.

Les nouvelles arrivèrent aux oreilles de Barqūq que son rival Braka décida de se révolter contre lui. C'est pourquoi il lui envoya les juges et les *cheikhs* plusieurs fois pour mettre fin à cette rivalité qui se termina par la soumission de Baraka et on octroya des robes d'honneur à ces juges. Au cours de *rabī'* I 782/juin 1380 Šurāy, le frère de Baraka qui l'avait informé Barqūq que son frère avait l'intention de l'arrêter. Alors, Barqūq

au cours de *ḡumāda I* 780/septembre 1389⁶⁶, deux ans avant sa dernière nomination au poste de vice-sultan d'Alexandrie. Il est effectivement un fait étrange qui a suscité l'étonnement d'al-Maqrīzī et ibn Qāḏī Ṣuhba qui ont exprimé cette impression en disant : « *C'était aussi inhabituel que l'un des émirs de mille serait majordome chez un commandant de mille* »⁶⁷.

Troisièmement : le déclin d'ibn 'Arrām

Bien qu'ibn 'Arrām ait joui d'un succès confirmé et d'une grande renommée, il a encouru de nombreuses peines; qu'elles soient morales, tels son arrestation en 775/1373⁶⁸, son exil au Levant⁶⁹ et son emprisonnement après la déclaration de la nouvelle du décès de Baraka au cours de *raġab* 782/octobre 1380⁷⁰, ou matérielles telle la confiscation qu'il a subie

avait permis à Aytumuš de piller la maison de Baraka. Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, pp. 210-211; Ibn Qāḏī Ṣuhba, *Tārīḥ*, III, pp. 23-26.

⁶⁶ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 51; al-Saḥāwī, *Waġīz*, I, p. 249.

⁶⁷ Ibn Qāḏī Ṣuhba, *Tārīḥ*, III, p. 574.

⁶⁸ 'Abd al-Bāsiṭ ibn Ṣāḥīn al-Zāhirī, *Nail*, II, p. 56.

⁶⁹ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 362; Ibn Taġrībī, *al-Nuġūm*, XI, p. 51; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 123.

⁷⁰ 'Abd al-Bāsiṭ ibn Ṣāḥīn al-Zāhirī, *Nail*, II, pp. 169-170.

deux fois : la première a eu lieu le 28 *ḡū'l ḥiğğā* 778/8 mai 1377 après le meurtre du sultan al-Ašraf Ša'bān à la suite duquel il a été interpellé, arrêté et obligé de payer un million de *dirhams*⁷¹, et la deuxième a eu lieu en 780/1378 lorsque Baraka a confisqué ses possessions en l'accusant de l'avoir volé quand il était son majordome⁷². Cependant, il est surprenant que les sources mameloukes n'aient pas indiqué les raisons pour lesquelles ces sanctions ont été infligées, ce qui nous incite à croire qu'il s'agit d'un complot ourdi par ses pairs, les émirs, qui éprouvaient de la rancune à l'égard d'ibn 'Arrām pour la place politique prestigieuse qu'il occupait, et œuvraient jalousement à envenimer ses rapports avec l'autorité.

Les historiens ont mentionné la convocation d'ibn 'Arrām au cours de *ğumāda* II 779/octobre 1377 après sa destitution du vice-sultanat d'Alexandrie, lui et sa femme, al-Sit Samrā, qui fut contrainte à verser une

⁷¹ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 19; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 121; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 194.

⁷² Ibn Ḥaldūn, *al-Mubtadā'*, p. 1505.

somme d'argent à la trésorerie sublime⁷³. Ceci nous incite à croire que l'épouse d'ibn 'Arrām a exploité le pouvoir de son mari pour générer des bénéfices pécuniaires. C'est pourquoi l'État l'a condamnée et châtiée pour rétablir la justice.

L'émir ibn 'Arrām a été successivement nommé au vice-sultanat d'Alexandrie maintes fois, la cinquième et la dernière fut au cours de 21 *rabī' I* 782/29 novembre 1377 lorsque le *sultan* al-Manṣūr 'Alī ibn al-Ašraf Ša'bān lui a octroyé de bonnes grâces. Ensuite, il s'est rendu à Alexandrie, puis est retourné au Caire après une courte période et s'est plaint de l'émir Baraka al-Ğūbānī. Barqūq⁷⁴ a donc recommandé ibn

⁷³ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 37; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ*, III, p. 55; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 215.

À l'époque mamelouke la trésorerie avait connue différents noms reflétant sa position et son importance comme la sublime, la grande, la haute et l'honorable trésorerie dont le nom fut plus important que la fonction car se limitait au fait d'octroyer les robes d'honneur aux émirs ou l'inventaire des recettes et des dépenses. al-Qalqašandī, *Šubḥ*, IV, p. 31.

⁷⁴ Barqūq ibn Anaš al-'Uṭmānī était le fondateur de la dynastie circassienne. Il fut connu par al-Malik al-Zāhir Barqūq. Il accéda au trône deux fois : la première en (784-791/1382-1389) et la seconde en 792/1390 jusqu'à sa mort en 801/1399. Ibn

'Arrām et lui a ordonné de retourner de nouveau à Alexandrie⁷⁵. Cette nomination a été qualifiée par ibn Šuhba d'être « la cause de sa perdition »⁷⁶, selon ibn Šuhba vu qu'il s'est exposé à deux incidents qui l'ont mis dans une impasse avec le pouvoir. Le premier incident a eu lieu lorsque la désobéissance de Badr ibn Sallām⁷⁷ et des Bédouins fut divulguée le 24 *rabī'*

Ṭaġrībirdī, *al-Dalīl*, I, pp. 187-188, n° 656 ; al- Saḥāwī (Šams al-Dīn Muḥammad Ibn 'Abd al-Raḥman), *al-Ḍaw' al-lāmi' lī ahl al-qarn al-tāsi'*, 1^{ère} éd, Beyrouth, 1992, III, pp. 10-11, n° 48; al-Ḥanbalī (1032/1623)'Abd al-Ḥay Aḥmad ibn 'Alī al-'Ikrī, *Šaḍarāt al-ḡahab fī aḥbār man ḡahab*, 1^{ère} éd, Beyrouth, 1993, IX, pp. 16-17; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Nail*, II, p. 165.

⁷⁵ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 86; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ*, III, p. 27; Ibn Ṭaġrībirdī, *al-Nuġūm*, XI, p. 147.

⁷⁶ Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ*, III, p. 27.

⁷⁷ Il avait commis des actes de désobéissance et de corruption. Lui et sa bande avaient également barré la route au cours de *ġumāda I* 782/août 1380. Le grand émīr leur a envoyé une expédition. Les Bédouins ont pris la fuite et attaqué la tente. Les deux parties se sont combattues ce qui a provoqué la mort de certaines personnes des deux camps. Les Bédouins ont pris des chevaux, les soldats ont tenté de les poursuivre mais n'ont pu attraper que quelques-uns. Badr s'est échappé. Ibn 'Arrām a déployé des efforts pour que l'émīr accorde sa grâce à Badr après que ce dernier avait promis de réparer les dommages qu'il avait causés, et de compenser les personnes lésées. La sécurité fut rétablie à Damanhūr. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ*, III, p. 29; Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, p. 213.

Il 782/28 juillet 1380 ; sur ce le sultan al-Manṣūr 'Alī a donc ordonné à un nombre d'émirs de mener une expédition militaire, ibn 'Arrām est allé pour les rejoindre au cours de *ḡumāda* I 782/août 1380 à la tête des soldats d'Alexandrie. Ces soldats, ayant été notifiés de l'attaque prévue par Badr ibn Sallām le soir, ont quitté leur camp et sont partis dans la direction d'où Badr était censé venir. Mais celui-ci a emprunté un chemin différent et a attaqué le soir le camp des émirs où seuls les valets et quelques Mamelouks étaient présents. Il s'est livré au meurtre et au pillage avant de partir⁷⁸.

Les *émîrs*, à leur retour de l'expédition de *Baiḥīra* et n'ayant pas réussi à attraper ibn Sallām, se sont mis à tuer ceux qu'ils ont pu capturer, qu'ils soient coupables ou innocents, à piller des sommes

Il s'était évadé de la prison d'Alexandrie et il avait semé le chaos partout. Il est resté en fuite jusqu'à ce qu'il soit tué puis sa tête fut amenée au Caire au cours de *ṣawwāl* 789/octobre 1387 et elle fut accrochée à la porte de Zūwaīla quelques jours. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 89; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Ṣāḥin al-Zāḥirī, *Nail*, II, p. 253; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 388.

⁷⁸ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, vol. V, p. 88; Ibn Iyās, *Badā'i*, vol. I/2, pp. 266-268.

énormes et à ravager *Tarwiġa*⁷⁹ ainsi que les zones aux alentours. Lorsque les émîrs sont rentrés, Badr est retourné à *Baiḥira* et ibn 'Arrām a joué le rôle de médiateur en demandant la sécurité pour ce dernier. Sa requête fut acceptée. L'émîr Bahādur al-Manġakī⁸⁰ et al-Šarīf Baktumur sont allés à la rencontre de Badr, lui ont accordé la sécurité et lui ont octroyé une robe d'honneur tout en lui décernant le grade d'émîr de timbalerie. Il a donc présenté ses excuses pour tout ce qu'il a commis. Ibn 'Arrām est venu d'Alexandrie, a lu le décret garantissant la sécurité devant les gens du haut du chair de la ville de *Damanhūr* vidée de ses habitants. Les rumeurs couraient qu'ibn 'Arrām était

⁷⁹ Elle se trouve aux alentours d'al-Baiḥaira. Ibn Mamātī (606/1209) Šaraf al-Dīn Abū'l Makārim, *Qawānīn al-dawāwīn*, 1^{ère} éd, Le Caire, 1911, p. 122; Ibn al-Ġai'ān (902/1496) Šaraf al-Dīn Yahya ibn al-Maqqar, *al-Tuḥfa al-sanīya bī asmā' al-bilād al-miṣrīya*, 1^{ère} éd, Le Caire, 1974, p. 124, al-Saḥmāwī, *al-Taġr*, I, p. 422, n° 5.

⁸⁰ Bahādur ibn 'Abd Allah al-Manġakī, fut relâché par l'émîr Manġak al-Yūsufī, était le majordome d'al-Malik al-Zāhir Barqūq et il a eu le Bonheur jusqu'à sa mort en 790/1388. Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *al-Durar al-kāmina fī a'yān al-mi'ā al-tāmina*, Beyrouth, 1993, I, p. 497, n° 1355; Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, III, pp. 435-436, n° 710; *al-Dalīl*, I, p. 201, n° 708.

en fait complice d'ibn Sallām en amenant les soldats dans une autre direction que celle empruntée par les Bédouins⁸¹. Ibn 'Arrām fut interpellé par correspondance, alors il a apporté des cadeaux précieux à l'émir Barqūq et s'est excusé auprès de lui pour ce qu'il avait commis. Ce dernier lui a donc accordé sa grâce et ibn 'Arrām fut retourné à Alexandrie⁸². Néanmoins, il paraît que les choses ne sont pas arrêtées là, étant donné que tous les biens d'ibn 'Arrām⁸³ furent confisqués le mardi 5 *rağab* 782/5 octobre 1380⁸⁴.

Mais l'incident décisif qui a ruiné ibn 'Arrām, était l'annonce de la mort de l'émir Baraka lors de son emprisonnement à Alexandrie⁸⁵. Il y avait une

⁸¹ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 89; Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Tārīḥ*, III, p. 29; Ibn Ḥağar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, p. 231.

⁸² al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 90; Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Tārīḥ*, III, p. 29; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 269.

⁸³ Il s'agit d'une Interdiction au sens juridique du terme, la mise sous surveillance des avoirs, des biens immobiliers ou de récoltes. Placer quelqu'un en garde à vue signifie le mettre en détention provisoire. Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XII, p. 168, n° 2.

⁸⁴ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, pp. 90, 91; Ibn Ḥağar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, p. 215.

⁸⁵ 'Abd al-Bāsiṭ ibn Ṣāhīn al-Zāhirī, *Nail*, II, pp. 169-170.

discordes entre l'émir Barqūq et Baraka - autrefois camarades⁸⁶- qui rivalisaient pour le pouvoir. Aussi ont-ils profité du jeune âge du sultan 'Alī, pour tenir

La prison d'Alexandrie compte parmi les plus importantes prisons dédiées à la caste militaire à l'époque mamelouke comme celle de Damiette. On y renferma les émirs mamelouks que le pouvoir jugeait redoutables. Ibn Duqmāq (809/1406) Ṣārim al-Dīn al-'Alā'ī, *al-Ġawhar al-ṭamīn fī siyar al-ḥulafā' wa'l-mulūk wa'l-salāṭīn*, réalisé par Sa'īd 'Abd al-Fattāḥ 'Aṣūr et Aḥmad al-Said Darrag, al-Riyāḍ, 1992, p. 263; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuġūm*, XV, p. 40; *Hawādīt*, I, p. 422; al-Ṣairafī (900/1495) al-Ḥaṭīb al-Ġūharī 'Alī ibn Dāwūd, *Inbā' al-ḥaṣr bī anbā' al-'aṣr*, réalisé par Ḥasan Ḥabaṣī, Le Caire, 2002, pp. 105, 112, 454; Ibn Iyās, *Badā'i*, III, pp. 34, 238, 254, 264; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Ṣāhīn al-Zāhirī, *Nail*, II, p. 169; David Ayalon, "The Mamluk Military Society", *Collected studies, Israel Oriental Studies*, Tel Aviv, 1972, II, p. 42; 'Alā' Ṭaha Rizq, *al-Suġūn wa'l-'uqūbāt fī Miṣr 'aṣr salāṭīn al-Mamālīk*, Le Caire, 2002, p. 32.

Elle servit davantage de place de relégation que de lieu de détention. Martel -Thoumian Bernadette, « De l'équité à l'arbitraire : état des prisons et des prisonniers sous les derniers Mamelouks (872-923/1468-1517) », *Annales Islamologiques*, XV, 2006, pp. 213-214; Frankel Yehoshua, "Alexandria in the Ninth/ Fifteenth Century: A Mediterranean Port City and a Mamluk Prison City", *al-MASĀQ, Journal of the Medieval Mediterranean*, XXVI/1, 2014, pp. 86-88.

⁸⁶ La camaraderie était la relation qui unissait les camarades et les copains à l'esclavage, au relâchement et au service. Ibn Taġrībirdī, *al-Nuġūm*, IX, p. 221, n° 9; al-Ṣairafī, *Nuḥat al-nuḥūs wa'l-'abdān*, réalisé par Ḥasan Ḥabaṣī, 2010, IV, p. 21, n° 3; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *al-Ġaiṣ al-miṣrī fī'l-'aṣr al-mamlūkī*, Le Caire, 1998, p. 83, n° 19.

les rênes du pouvoir et prendre en charge la nomination et la destitution des responsables et fonctionnaires de l'État, à tel point qu'on disait « *Barqūq et Baraka tiennent tout dans leurs mains* »⁸⁷. Barqūq a trouvé que l'assassinat de Baraka était indispensable pour s'emparer du pouvoir⁸⁸. Ainsi a-t-il envoyé un décret au vice-sultan d'Alexandrie, ibn 'Arrām, lui demandant de tuer Baraka⁸⁹. Ibn 'Arrām s'est trouvé donc tiraillé entre le désir d'attirer les faveurs du maréchal Barqūq ainsi que celles de Baraka al-Ġūbānī. Il a finalement choisi Barqūq le rival le plus puissant et couru à sa propre perte⁹⁰.

Il paraît que la nomination d'ibn 'Arrām en tant que majordome chez Baraka al-Ġūbānī, compte parmi les tactiques de Barqūq cherchant ainsi à percer plus de

⁸⁷ ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 220.

⁸⁸ Pour plus de détails sur la discorde entre Barqūq et Baraka, voir: Ibn Ḥaldūn, *al-Muḩtadā'*, p. 1054; Ibn Qāḩī Ṣuhba, *Tārīḩ*, III, pp. 554-555; Ibn Taġrībirdī, *al-Dalīl*, I, p. 187; al-Ṣaḩāwī, *al-ḩaw'*, III, p. 11 n° 48; *Waġīz*, I, p. 234; Ibn al-'Imād al-ḩanbalī, *Ṣaḩarāt*, IX, pp. 16-17; 'Abd al-Bāsiṩ ibn Ṣāḩīn al-Zāḩirī, *Nail*, II, pp. 135, 165.

⁸⁹ Ibn Ḥaldūn, *al-Muḩtadā'* p. 1506; Ibn Qāḩī Ṣuhba, *Tārīḩ*, vol. III, p. 33; Ibn Taġrībirdī, *al-Manḩal*, III, pp. 351-355, n°661.

⁹⁰ Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 275.

secrets sur la vie de Baraka surtout après la discorde qui les a séparés au cours de *dū'ī hiġġa* 779/avril 1378⁹¹. Au début de l'année 780/1378, tous les deux Barqūq et Baraka avaient le bras long et tenaient les rênes du pouvoir, mais c'est Barqūq qui était le plus dominant⁹². Pourtant, en implantant ibn 'Arrām chez Baraka, le plan de Barqūq a échoué lorsque ce dernier a accusé ibn 'Arrām d'avoir volé de l'argent ; alors il s'est emporté contre lui et a confisqué ses fonds. Dès lors, Ibn 'Arrām s'est montré rancunier à l'égard de Baraka⁹³, un fait qui a été exploité ultérieurement par Barqūq lorsqu'il a instigué ibn 'Arrām à tuer Baraka.

Incité par la rancœur et la fureur, ibn 'Arrām a accompli cet acte, puis, a envoyé un procès-verbal écrit statuant qu'il l'a trouvé mort. Quand les frères et les mamelouks de Baraka se sont assurés que sa mort ne pourrait être naturelle, ils se sont apprêtés à

⁹¹ al-Saḥāwī, *Waġīz*, I, p. 234; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Nail*, II, p. 165.

⁹² al-Saḥāwī, *Waġīz*, I, p. 238.

⁹³ al-Saḥāwī, *Waġīz*, I, p. 238.

combattre Barqūq dans le marché des chevaux⁹⁴ pour avoir tué Baraka. Pour sa part, Barqūq a nié cette accusation en disant « *Je n'ai pas ordonné de le tuer, mais cet acte a été exécuté par Ḥalīl ibn 'Arrām qui l'a tué pour une ancienne discorde entre eux* ». Barqūq a nié également avoir envoyé à ibn 'Arrām un décret à ce propos⁹⁵. Les mamelouks de Baraka ont donc accepté la défense que Barqūq a avancée⁹⁶ tandis qu'ibn 'Arrām a pris le document comportant l'écriture de ce dernier avec un groupe d'émîrs qui affirmait la véracité de ses propos et est retourné à Alexandrie⁹⁷. Après son retour à Alexandrie, les émirs ont annoncé

⁹⁴ Ce marché trouvait au-dessous de la citadelle de la montagne à la place al-Rumaīla. Il était le lieu de rencontre des émîrs mamelouks. Ibn Abī'l- Faḍā'il (759/1358) Muffaḍḍal al-Qibī al-Misrī (Blochet E.), *Histoire des sultans mamelouks*, Paris, II, 1919, p. 221; Raymond Adré, *Artisans et commerçants au Caire au XVIII^e siècle*, Damas, 1973, I, p. 346; Ğihāne Ğamīl Murād Ḥiṣmat, « Le jeu de polo en Égypte au temps des Mamlūks (648-923/1250-1517) », thèse de Magistère dactylographié, Faculté de Tourisme et d'Hotellerie/ Université de Ḥilwān, 2000, p. 224.

⁹⁵ Ibn Ḥaldūn, *al-Muḩtadā'*, p. 1506; Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Tārīḩ*, III, p. 33; Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, III, pp. 351-355, n° 661.

⁹⁶ Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Tārīḩ*, III, pp. 32-33; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 273.

⁹⁷ Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Tārīḩ*, III, pp. 32-33; Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, p. 215.

qu'ils lui avaient ordonné de transporter Baraka à Damiette⁹⁸ pour y demeurer⁹⁹. Lorsque Barqūq fut informé de cela, il a nié avoir ordonné de tuer Baraka¹⁰⁰ et a feint la tristesse. D'ailleurs, il a envoyé le porte-écritoire¹⁰¹ l'émîr Yūnis al-Nawrūzī, à Alexandrie pour prendre le décret d'ibn 'Arrām, et annoncer la mort de Baraka en expliquant la cause. Barqūq est ensuite retourné au Caire avec ibn 'Arrām, et a révélé que Baraka a été vraiment tué. Il a procédé à l'exhumation du corps de Baraka et y a

⁹⁸ La prison de Damiette compte parmi les prisons dédiées à la caste militaire comme celle d'Alexandrie. ibn Duqmāq, *al-Ġawhar*, p. 263; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuġūm*, XV, 40; *Ḥawādīṭ*, I, 422; al-Ṣairafī, *Inbā' al-ḥaṣr* pp.105, 112, 454; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 34, 238, 254, 264; 'Alā' Ṭaha Rizq, *al-Suġūn*, p. 32. Elle servit d'avantage de place de relégation que de lieu de détention. Martel-Thoumian (Bernadette), « De l'équité », *AnIsl*, L, p. 214.

⁹⁹ Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Tārīḥ*, III, pp. 32-33.

¹⁰⁰ Ibn Ḥaldūn, *al-Mubtadā'*, p. 1506; Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, p. 215; Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Tārīḥ*, III, p. 33.

¹⁰¹ Le porte-écritoire l'émîr Saīf al-Dīn Yūnus ibn 'Abd Allah al-Nawrūzī un des plus grands émîrs au temps du Barqūq et le propriétaire du *Ḥān* situé à al-Bunduqānīn au Caire. Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *al-Durar*, V, p. 264, n° 5204; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuġūm*, XI, p. 224; *al-Dalīl*, II, p. 810, n° 2728; al-Ṣairafī, *Nuzhat*, I, p. 279, n° 129.

trouvé des coups dont l'un sur la tête. Il a trouvé également qu'il était enterré vêtu de ses habits, sans linceul. L'émîr Yūnis a donc sorti le cadavre, lui a appliqué la toilette mortuaire et l'a enveloppé dans un linceul, puis a récité la prière funéraire à la sortie de la porte de Rosette et lui a construit une tombe pour son inhumation¹⁰². Ensuite, l'émîr Yūnis a arrêté ibn 'Arrām, confisqué ses biens, l'a menotté et l'a envoyé dans un navire en direction de Damiette de peur d'être entravé en route par ibn Sallām qui aurait pu sauver son ami ibn 'Arrām. En arrivant à Damiette le mardi 12 *raġab* 782/12 octobre 1380, ibn 'Arrām fut déporté au Caire, menotté, à bord d'un bateau pour être renfermé dans la prison de *Ḥazānit Šamā'il*¹⁰³.

¹⁰² al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, pp. 91-92; Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, p. 215; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ*, III, p. 33; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuġūm*, XI, p. 150; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 274; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Nail*, II, pp. 169-170.

¹⁰³ Cette prison fut édifée par le *sultan* al-Kāmil Muḥammad ibn al-'Ādil al-Ayyūbī (615-635/1218-1238) et fut dédiée aux criminels civils. Elle fut connue d'après l'émîr 'Alam al-Dīn Šamā'il le préfet du Caire au temps du *sultan* al-Kāmil. Elle se trouvait à côté de la porte Zūwa'ila et fut détruite sous le règne du *sultan* al-Mu'ayyad Šaiḥ qui commença à fonder sur son emplacement sa mosquée au cours de *rabī' I* 818/juin 1318. al-

On lui a infligé d'impitoyables pressions et on l'a interrogé sur des diamants que Baraka avait déposés chez lui. Il s'est déclaré ignorant de ce fait et n'a rien avoué¹⁰⁴.

Quatrièmement : la mort d'ibn 'Arrām

Le jeudi 25 *rağab* 782/25 octobre 1380 ibn 'Arrām fut sorti de *Ḥazānit Šamā'il* et emmené à la citadelle à dos d'âne. Barqūq a donc ordonné qu'il soit cloué¹⁰⁵. Les émîrs se sont réunis devant la porte de la Gargoulette¹⁰⁶. Ibn 'Arrām fut apporté, déshabillé,

Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, III, p. 600; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XII, p. 12, n° 2; Ibn Iyās, *Badā'i*, II, p. 20; David Ayalon, « Discharges from Service Banishments and Imprisonments in Mamlūk Society », *Israel Oriental Studies*, Tel-Aviv, 1975, p. 41; 'Alā' Ṭaha Rizq, *al-Suğūn*, p. 33.

¹⁰⁴ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, pp. 91-92; Ibn Ḥağar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, p. 215; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ*, III, p. 33; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 150; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 274; 'Abd al-Bāsiṭ ibn Šāhīn, *Nail*, II, pp. 169-170.

¹⁰⁵ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 92; Ibn Ḥağar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, p. 215; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 150.

¹⁰⁶ On l'appelait la porte de Gargoulette parce qu'il y avait une citadelle qui fut bâtie par le *sultan* al-Zāhir Baibars al-Bunduqdārī et démolie par le *sultan* al-Manšūr Qalāwūn le 10 *rağab* 685/31 août 1286 pour édifier à sa place, une voûte dont les travaux de construction furent achevés au cours de šawwāl 685/décembre 1286 puis le *sultan* al-Nāšir Muḥammad ibn

frappé à coups de bastonnades et fouetté quatre-vingt-six fois¹⁰⁷. Il fut annoncé que celui-ci est battu « en guise de châtement pour quiconque ose tuer un émir sans l'autorisation du souverain ». Il a répondu : « Je l'ai tué conformément à un décret reçu de Barqūq, ce dernier m'a volé ce décret, et le Dieu Tout puissant est mon seul témoin »¹⁰⁸. Il s'est mis ensuite à appeler au secours en criant : « Dieu Tout Puissant est mon témoin mon seigneur, cheikh Nahār¹⁰⁹. C'est le jour dont vous m'avez promis. Certes nous appartenons à Allah, et c'est à Lui que nous

Qalāwūn ordonna sa destruction et il a rénové la porte de Gargoulette tel qu'on le voit aujourd'hui et lui a annexé une deuxième porte. al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, III, p. 685. La porte de Gargoulette était situé dans les murailles internes de la citadelle dans la partie nord-est entre la porte de *Sārīya* et celle de *Qarāfa* ». al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, III, p. 685, n°1.

¹⁰⁷ Ibn Ḥaldūn, *al-Mubtadā'*, p. 1506; Ibn Duqmāq, *al-Ġawhar*, p. 453. al-Maqrīzī et Ibn Taġrībirdī avait souligné qu'il fut fouetté par 90 fouets. al- *Sulūk*, V, p. 92; *al-Nuġūm*, XI, p. 150.

¹⁰⁸ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 92; Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Tārīḥ*, III, pp. 33-34.

¹⁰⁹ Il s'agit de 'Abd Allah ibn Muḥammad ibn Sahl al-Mursī, surnommé le juriste croyant, le *cheikh* al-Nahār al-Maġrabī. Les gens le vénéraient. Il est décédé à Alexandrie au cours de *ġumāda II* 780/octobre 1378. Ibn al-'Irāqī, *al-Dail*, II, p. 478; al-Suyūfī, *Husn*, I, p. 526, n° 70; bn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 239.

retournerons»¹¹⁰. Le *cheikh* Nahār et Yaḥya al-Šanāfirī¹¹¹ l'avaient informé de certaines choses dont le fait qu'il mourrait par sabre, scié en deux ou cloué. Il s'attendait donc à sa mort¹¹². Le chambellan Mā'mūr et le préfet Ḥusām al-Dīn al-Kūrānī¹¹³ furent ordonnés

¹¹⁰ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 92; Ibn Qādī Šuhba, *Tārīḥ*, III, pp. 33-34.

¹¹¹ C'est le *cheikh* croyant al-Magḍūb, doté des capacités spirituelles et de révélations étranges, Abū Zakariyā Yaḥya ibn 'Alī ibn Yaḥyā al-Šanāfirī l'aveugle. Il était pieux et mourut le 27 *ša'bān* 772/16 mars 1371. Ses funérailles étaient grandioses et imposantes, et plus de cinquante mille personnes ont prié lors de son enterrement. 'Abd al-Bāsiṭ ibn Šāḥīn al-Zāhirī, *Nail*, II, pp. 26-27; al-Ša'arānī (973/1566) 'Abd al-Wahāb, *al-Ṭabaqāt al-kubra*, réalisé par Aḥmad 'Abd al-Raḥīm al-Sāṭḥ et Tawfīq 'Alī Wahba, 1ère éd, Le Caire, 2005, II, p.7. Ibn al-'Irāqī, *al-Dail*, II, p. 322; Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *al-Durar*, IV, pp. 431- 432, n° 1199; Ibn Qādī Šuhba, *Tārīḥ*, III, p. 396; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 118 ; *al-Dalīl*, II, p. 799, n° 2632 ; al-Suyūṭī, *Ḥusn*, II, p. 526 ; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 104.

¹¹² Ibn al-'Irāqī, *al-Dail*, II, p. 494; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 92; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, pp. 151-152; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 274-275.

¹¹³ L'émir Ḥusām al-Dīn Ḥussain ibn 'Alī ibn Mamdūd al-Kūrānī fut nommé préfet du Caire dix fois et il fut étranglé le 10 *ša'bān* 793/13 juillet 1391. Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *Šurṭat al-Qāhira zaman salāṭīn al-Mamālīk*, Le Caire, 1982, pp. 75, 77-83, n° 30, 35, 38, 40, 43, 45, 47, 49, 52, 55.

de clouer¹¹⁴ ibn 'Arrām pour son exécution. Les clous furent enfoncés dans ses paumes, ses bras, et ses pieds attachés au bois. Il fut ensuite descendu de la citadelle et mis à dos d'un chameau. Les teneurs de flambeaux¹¹⁵ disaient « C'est la sanction de quiconque tuerait un émir sans l'autorisation du sultan »¹¹⁶. Quant à ibn 'Arrām, il ne cessait de répéter : « *Ce dont vous m'aviez promis, cheikh al-Nahār, a vraiment eu lieu* »¹¹⁷. Après être descendu de la citadelle et emmené au marché des chevaux à al-Rumaīla, il fut arrêté pendant une heure devant

¹¹⁴ « Clouer » veut dire crucifier un supplicié, en guise de peine, à l'aide de clous en l'attachant à un mur ou au bois. Si la crucifixion vise à provoquer la mort de la personne, on l'appelle « crucifiement d'exécution », mais si elle ne vise pas sa mort, on l'appelle « crucifiement de sûreté ». Ibn Taġrībīrdī, *al-Nuġūm*, XI, p. 150, n° 4.

¹¹⁵ Les teneurs de flambeau qui tenaient les flambeaux à feu pour guider les émirs pendant la nuit. Ils étaient responsables d'exécuter les ordres concernant la pendaison ou la recherche de quelqu'un. Ils devaient mener à bien leurs missions. al-Subkī, *Mu'īd*, p. 143.

¹¹⁶ Ibn Qāḍī Šuba, *Tārīḥ*, III, p. 34; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 274.

¹¹⁷ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 92.

l'étable sultanienne¹¹⁸. Un groupe des mamelouks de Baraka sont donc arrivés et se sont mis à le battre avec leurs sabres et les massues, lui causant de très graves blessures à tel point que son corps fut déchiqueté. Certains l'ont même éventré, lui ont arraché le cœur et l'ont mâché vu le chagrin atroce qu'ils ressentaient pour la mort de leur maître Baraka al-Ġübānī. Chacun des mamelouks de Baraka s'est

¹¹⁸ Selon Paul Casanova, la construction des écuries royales remontent au temps du *sultan* al-Kāmil al-Ayyūbī (615-635/1218-1238). Citons également que les historiens n'indiquent pas la date fixe de la construction mais ils les remontent au temps du *sultan* Baībars. Puis, le *sultan* al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn avait agrandi et restauré ces écuries. Histoire et description de la citadelle du Caire, Le Caire, 1894, pp. 594- 656. Il y avait deux genres des écuries : des écuries du *sultan* connues sous le nom des écuries nobles (*al-ṣarīfa*) et les écuries des émîrs dites les écuries fortunées (*al-sa'īda*). al-Qalqaṣandī, *Ṣubḥ*, IV, p. 61; Ibn Ṣāhīn, *Zubdat*, pp. 27, 109; Nabīl Muḥammad 'Abd al-'Azīz, *al-Ḥail wa riyāḍātuha fī 'aṣr salāṭīn al-mamālīk*, Le Caire, 1976, pp. 102-103.

Le contrôleur des écuries royales compte parmi les postes importants connus à l'époque mamelouke. Il était responsable de satisfaire les besoins alimentaires des chevaux et des chameaux ainsi que la surveillance du personnel. al-Ṣairafī, *Nuzhat*, IV, pp. 18-19, n° 2.

mis à mutiler un organe pour assouvir sa rage¹¹⁹. Certains lui ont coupé l'oreille, l'ont mordue, alors que d'autres lui ont coupé la tête et l'ont suspendue à la porte de Zūwaīla. Des restes du corps demeuraient sur place¹²⁰, jetés par terre au marché des chevaux. Un des mamelouks a pris son oreille, un autre, sa jambe¹²¹, un troisième, une partie de son corps pour la griller. Les amis d'ibn 'Arrām ont ramassé ses restes humains, sa mère a acheté au préfet sa tête à une grosse somme et l'a enterrée avec le reste de ses organes dans son collège¹²². La foule se dispersa et un dicton se répandit parmi les gens en Égypte¹²³

¹¹⁹ Ibn Ḥaldūn, *al-Mubtadā'*, p. 1506; Ibn al-'Irāqī, *al-Dail*, II, p. 494; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 275.

¹²⁰ al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 99; *al-Ḥiṭaṭ*, IV/ 2, pp. 586-588; Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, p. 215; Ibn Taḡrībirdī, *al-Dalīl*, I, pp. 291-292; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 275. Ibn Taḡrībirdī avait signalé son assassinat au cours de *raḡab* 783/octobre 1381. *al-Manhal*, V, pp. 263-268, n°1006. *al-Nuḡūm*, XI, pp. 150-151.

¹²¹ al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, IV/2, pp. 586- 590.

¹²² al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, IV/2, pp. 586- 590; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 151; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 275.

¹²³ ibn Ḥaldūn, *al-Mubtadā'*, p. 1506; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, V, p. 95; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 151; *al-Manhal*, III, p. 354, n° 661; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 275.

disant : « *Préservez-nous Dieu du trépas d'ibn 'Arrām* » qui a été injustement tué¹²⁴. al-'Aynī a mentionné que le juge ibn al-Miliguī avait assisté au crucifiement d'ibn 'Arrām¹²⁵. Le meurtre brutal d'ibn 'Arrām a profondément affecté l'écrivain Šihāb al-Dīn ibn al-'Aṭṭār, qu'il composa un distique élégiaque déplorant son affection¹²⁶.

Néanmoins, des questions s'imposent : où sont-ils les partisans d'ibn 'Arrām? Qu'en est-il de la réaction de ses camarades et de ses mamelouks envers son exécution si cruelle ? Pourquoi l'ont-ils tous abandonné et n'ont-ils pas tenté de le sauver ou même de supplier le *sultan* al-Manṣūr pour qu'il lui accorde sa grâce? Pourquoi n'ont-ils pas essayé au moins de se quereller avec les mamelouks de l'émir Baraka al-Ġūbānī qui se sont livrés au dépècement du cadavre et à des actes de cannibalisme après avoir tué ibn 'Arrām pour venger leur maître ? Pourquoi n'ont-ils pas cherché à tuer l'*émîr* Barqūq

¹²⁴ Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, III, p. 354, n° 661.

¹²⁵ Ibn Taġrībirdī, *al-Nuġūm*, XI, p. 152.

¹²⁶ al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, IV, p. 250.

qui a abandonné ibn Arrām, après avoir obtenu un gain de cause contre lui? Il est probable que Barqūq ait profité du jeune âge du *sultan* al-Manṣūr 'Alī, qui n'avait à l'époque que dix ans et qui était complètement soumis à la domination de Barqūq, surtout que ce dernier s'était emparé du pouvoir après l'assassinat de Baraka. Ibn 'Arrām fut également victime de ses camarades qui, jaloux de son succès, l'ont abandonné. Ceci était un fait commun à l'époque mamelouke. Il suffit d'en citer l'exemple de Barqūq et de Baraka qui étaient à l'origine des camarades. Quant à l'absence des mamelouks d'ibn 'Arrām lors de son assassinat, il est possible que l'émir Barqūq ait réussi à acheter leur loyauté, et leur silence, par l'argent et les postes. En effet, l'État a tenu à déporter ibn 'Arrām d'Alexandrie en toute discrétion et à la hâte, afin d'empêcher son ami ibn Sallām de le sauver de leurs mains, surtout que ce dernier lui devait sa réconciliation avec l'État après la révolte qu'il avait menée. Ainsi Ḥalīl ibn 'Arrām est-il resté seul, affrontant son destin sans aucun soutien.

Cinquièmement : Œuvres et réalisations

Outre les postes militaires et civils importants qu'ibn 'Arrām a occupés, ainsi que les crises et les épreuves qu'il a traversées, il avait des contributions dans le domaine de l'architecture religieuse. Nous pouvons en citer son collège fondé en dehors du Caire, près de la Mosquée de l'émir Ḥusaīn¹²⁷. Ce collège fut connu sous le nom de « la mosquée d'al-Maṣraifī », en référence au *cheikh* al-Maṣraifī, qui s'en est servi pour créer une *zaouïa* dans cet endroit auparavant déserté¹²⁸. La mère d'ibn 'Arrām y a enterré les restes de son fils après sa mise à mort. Selon 'Alī Mubārak, ce collège tomba en ruine. Il n'en reste que le portail et le mausolée de son propriétaire. 'Alī Mubārak a indiqué également que ce collège appartenait au *cheikh* Muḥammad al-Mahdī al-Kabīr, puis à son fils

¹²⁷ Actuellement c'est le quartier d'al-Manāṣra- Bāb al-Ḥalq. Ibn al-'Irāqī, *al-Dail*, II, p. 494; al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, IV/2, pp. 586-590; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ*, I, p. 151; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 151, n° 1; al-Saḥāwī, *Waḡīz*, I, p. 249; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 275; 'Alī Mubārak, *al-Ḥiṭaṭ al-tawfiqīya lī miṣr al-qāhira wa muduniha wa bilādiha al-qadīma wa 'l-šahīra*, Le Caire, 1^{ère} éd, 1887, VI, p. 2.

¹²⁸ Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, p. 224.

qui l'a vendu à des personnes qui l'ont transformé par la suite en une grange pour animaux¹²⁹. Rien ne reste de nos jours dudit collègue.

Les œuvres d'ibn 'Arrām englobent aussi la restauration de quelques édifices patrimoniaux. Il suffit d'en citer au fait la restauration entreprise, d'après al-Nūwairī, par ibn 'Arrām de la porte al-Manār » avant l'invasion d'Alexandrie par les Chypriotes, sur la base des fondements créés par al-Manṣūr. La construction initiale étant déjà effondrée, il a bâti une fortification tout autour. D'ailleurs, les Francs avaient saisi cette porte à leur départ de la ville¹³⁰.

Pour sa part, al-Qalqašandī souligne qu'ibn Arrām frappait des dinars dont le poids atteignit un *miṭqāl*¹³¹ chacun, dont le *recto* et le *verso* comportaient la

¹²⁹ 'Alī Mubārak, *al-Ḥiṭaṭ al-tawfiqīya*, IV, p. 3.

¹³⁰ al-Nūwairī, *al-Ilmām*, II, p. 172.

¹³¹ *al-Miṭqāl* était une unité de poids qui valait à 24 *qirāṭ*. al-Maqrīzī, *Šuḍūr al-'uqūd fī dīkr al-nuqūd*, 1^{ère} éd, Le Caire, 1990, pp. 171-172; Valter Hinz, *al-Makāyīl wa'l-awzān al-islāmiya wa ma yu'adiluha fī'l-niṣām al-mitrī*, traduit par Kāmil al-'Asailī, Le Caire, 1970, p. 12.

formule « Muḥammad est le prophète de Dieu », et sur l'autre, on gravait « frappée à Alexandrie à l'époque de l'État Ašrafiya sous le règne de Ša'bān ibn Ḥusaīn, que sa victoire soit glorieuse ». Ensuite, la frappe de ces monnaies fut arrêtée. Ainsi, leur nombre demeura-t-il restreint et ne jouirent-elles pas d'une grande renommée »¹³².

Les historiens de l'ère mamelouke se mettent d'accord sur l'attention accordée par ibn 'Arrām à l'histoire, permettant ainsi la production de biographies et de chroniques¹³³ réparties en dix volumes¹³⁴, ainsi que d'ouvrages littéraires¹³⁵.

Conclusion :

De ce qui précède, nous pouvons dire qu'Alexandrie fut le mot-clé dans la vie d'ibn 'Arrām. Elle était le

¹³² al-Qalqašandī, *Šubḥ*, III, pp. 440- 441; Ğamāl al-Dīn al-Šayyāl, *Tārīḥ madīnat*, p. 116.

¹³³ al-Saḥāwī, *Wağīz*, I, p. 249; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 276.

¹³⁴ al-Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, IV/2, p. 586; *al-Sulūk*, vol. V, 92; Ibn Ḥağar al-'Asqalānī, *Inbā'*, I, pp. 223-224 n° 12; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 151.

¹³⁵ al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, IV/2, p. 586; *al-Sulūk*, V, p. 92; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 151.

point de départ de sa renommée, de sa promotion, de son ascension politique, ainsi que de son déclin. Il fut connu en premier pour être préfet d'Alexandrie, dont l'absence en pèlerinage fut l'une des causes principales de la réussite des Chypriotes dans leur attaque en 767/1365. L'État lui a confié, à la suite de la sortie des envahisseurs, une série de mesures à mettre en place pour rétablir la sécurité, et rassurer les habitants de la ville côtière. Il s'est également chargé du vice-*sultanat* d'Alexandrie cinq fois et assumé la fonction du vizir.

Les études ont prouvé qu'ibn 'Arrām a dignement mérité la grande renommée qu'il a acquise, vu qu'il possédait de nombreuses qualités tels la piété, la sobriété, l'amour de la science, du savoir, des pauvres, de la culture et de l'éloquence. Il était également préfet du premier ordre et fut considéré comme la soupape de sécurité de la ville d'Alexandrie. Il se caractérisait par la bonne gestion et la vigilance, et suivait toujours les nouvelles pour rester sur le qui-vive afin d'être prêt à tout moment à

défendre sa ville. Si ses avertissements et son désir d'entreprendre des mesures anticipées pour lutter contre l'invasion des Chypriotes avaient été pris en compte par le pouvoir, le stratagème des envahisseurs aurait échoué. C'est la raison pour laquelle les historiens de l'époque mamelouke ont établi le lien entre la tombée d'Alexandrie dans les mains des Chypriotes en 767/1365 et l'absence d'ibn 'Arrām pour accomplir le pèlerinage. Ils ont expliqué que la responsabilité incombait à Ğāngāra pour son incompetence, son inexpérience, son échec à compenser l'absence d'ibn 'Arrām et son incapacité à faire face aux envahisseurs. Aussi, le *sultan* al-Ašraf Ša'bān ordonna-t-il à ibn 'Arrām de voyager rapidement dès son retour du pèlerinage. Il lui confia des tâches précises à savoir l'enterrement des morts, la réparation de ce qui a été abîmé par les envahisseurs et l'instauration de la sécurité. À la suite de cet incident, il a dignement joui d'une grande renommée. Ibn 'Arrām fut également un *émîr* patriotique poussé par son chauvinisme à torturer les

traîtres complices qui avaient facilité l'entrée des Chypriotes. Il a ainsi condamné à mort ibn Ġurāb. Il est évident que la nomination d'ibn 'Arrām cinq fois pour occuper le poste du vice-*sultan* d'Alexandrie marque le caractère incontestable de sa compétence et de sa bonne gestion. C'est lui qui a occupé le plus fréquemment ce poste parmi la liste des gouverneurs d'Alexandrie à l'ère mamelouke. Ibn 'Arrām avait également de l'influence, il suffit de noter à ce propos sa médiation acceptée entre le chef des Bédouins, ibn Sallām et l'État après s'être insurgé contre le pouvoir pour déstabiliser la sécurité. En outre, il endossait un rôle politique crucial et avait de nombreuses contributions littéraires, économiques, et architecturales.

Malgré la renommée et l'influence dont jouissait ibn 'Arrām, l'État n'a pas permis à son épouse d'en profiter et lui a demandé de rendre des sommes d'argent à la trésorerie. Ibn 'Arrām, lui-même, a subi différentes sanctions, telles l'exil, la confiscation, et l'emprisonnement. Les sources mameloukes n'ont

pas mentionné les raisons pour lesquelles ces sanctions lui ont été infligées, ce qui rend probable le fait que c'était à cause des pairs d'ibn 'Arrām, jaloux de son succès et de sa position politique prestigieuse. Cette jalousie pourrait être également à l'origine de sa destitution plusieurs fois du poste du vice-*sultan* de la ville d'Alexandrie. Lors de son dernier mandat dans le vice-sultanat, il est passé par deux crises : la première, quand il a été accusé de soutenir ibn Sallām, chef des Bédouins de Baiḥaira, à la suite de sa désobéissance ; et la deuxième, lorsqu'il a été injustement accusé d'avoir tué Baraka sans l'approbation des émîrs. Il est également un mystère que les sources passent sous silence la réaction des camarades ainsi que des mamelouks d'ibn 'Arrām vis-à-vis de sa mise à mort. Comment un commandant de mille n'avait pas de camarades qui éprouvaient à son égard de la fraternité ni de mamelouks reconnaissants et fidèles qui ont cherché à le libérer et à le sauver de l'exécution ? Son assassinat sans aucune intervention de la part de ses partisans reste encore un mystère.

Les dictionnaires biographiques relatives aux mamelouks ont accordé une attention particulière aux biographies des *émîrs* du Caire, capitale de l'État mamelouk, et ont ignoré les *émîrs* du littoral alexandrin malgré l'importance historique, stratégique et économique de cette ville ainsi que le rôle crucial que ces derniers ont joué dans tous les domaines de la vie. Ainsi, les sources et les biographies mameloukes n'ont pas fait la moindre allusion à des détails importants relatifs à la vie d'ibn 'Arrām, telles sa date de naissance et son éducation, à l'exception d'ibn Iyās qui a jeté la lumière sur son origine.

L'étude a également révélé les modalités du conflit politique entre les *émîrs* au sein de l'État mamelouk qui a témoigné des luttes atroces du pouvoir ainsi que des postes. Une règle générale dominait le comportement des rivaux: le vainqueur a droit au pouvoir, et les rivaux peuvent se débarrasser de leurs adversaires ou de ceux qui menacent leurs acquisitions ou qui risquent de dévoiler les manœuvres auxquelles ceux-là ont eu recours en vue

de réaliser leurs buts. Les liquidations politiques furent donc de mise à cette époque. C'est pourquoi de nombreux *émîrs* ont connu de graves crises tels la destitution, l'exil ou même le meurtre. Ceux qui y échappaient constituaient une exception à la règle. Ibn 'Arrām tomba dans le piège en se trouvant forcé de choisir entre deux adversaires féroces dont chacun désirait s'emparer du pouvoir. La rivalité acharnée ainsi que l'intensité de la compétition ont incité Barqūq à emprisonner son rival Baraka à Alexandrie. Voyant que Baraka était un concurrent sérieux, Barqūq décida de mettre fin à sa vie en exploitant à cette fin le différend entre ibn 'Arrām et Baraka. L'annonce de mort de Baraka dans la prison d'Alexandrie fut donc le désastre qui a bouleversé la vie d'ibn 'Arrām et l'a jeté dans le gouffre. Ibn 'Arrām a tenté en vain de se disculper en montrant le décret de Barqūq dans lequel il lui a demandé de tuer Baraka mais Barqūq a tout nié après avoir réussi à voler ledit décret et l'a laissé en proie à la vengeance des Mamelouks de Baraka qui l'ont massacré au vu et au su de tous.

Conformément aux prédictions des *cheikhs*, la fin dramatique d'ibn 'Arrām est devenue un proverbe. En éliminant ibn 'Arrām de cette manière, Barqūq a voulu communiquer deux messages : le premier, se laver les mains du sang de son camarade, Baraka al-Ġūbānī, pour ne pas attirer la haine du peuple et des mamelouks de Baraka , et le deuxième, dissuader quiconque de s'opposer à son ambition politique qui s'est exacerbée après s'être emparé du pouvoir à cause du jeune âge du *sultan* al-Manṣūr 'Alī qui n'avait à cette époque que dix ans et gouvernait nominalement, alors que Baqūq dirigeait, de facto, toutes les affaires de l'État.

En fin de compte, il nous paraît autant impératif qu'équitable de reconnaître à l'émir Ṣalāḥ al-Dīn Ḥalīl ibn Arrām sa prudence, sa vigilance ainsi que sa bonne gestion. C'est pourquoi cette étude recommande la commémoration de l'émir Ṣalāḥ al-Dīn Ḥalīl ibn 'Arrām au Musée national d'Alexandrie en reconnaissance de son rôle national et en appréciation des services éminents qu'il a rendus à

cette ville représentés par sa reconstruction après l'évacuation des Chypriotes. Cette étude lance également un appel à la bibliothèque d'Alexandrie pour rechercher le patrimoine culturel d'ibn 'Arrām et l'intégrer dans ses valables collections.